

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



# Un petit monde en Ontario. Application d'un modèle relationnel trialectique à la vie d'une communauté canadienne

## A small world in Ontario. Application of a trialectic and relational model to the life of a Canadian community

Claude Vautier

Volume 13, Number 1, November 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1044022ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1044022ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vautier, C. (2017). Un petit monde en Ontario. Application d'un modèle relationnel trialectique à la vie d'une communauté canadienne. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 13(1), 403–453.  
<https://doi.org/10.7202/1044022ar>

Article abstract

Faced with the still vivid controversies between those who support the approach by the subject and those who support the approach by the structures, between those who think that action is at the center of sociology and those who are convinced that societal systems are the source of social dynamics, we can open up new way.

In this article, I try to show that it is possible to break free of the actionist, structuralist as well as phenomenological approaches in order to better understand societal phenomena. To do this, I try to reintroduce a forgotten category, the event, as an important category of sociological research. But more importantly, I propose a relational model that studies not categories, but the relationships between categories. It does not do so as the models of the theory of networks by studying the «relations between», but by focusing on the hologrammatic character of societal systems, that is to say on the idea that individual, system and event are simply inseparable from one another.

The model is based on the study of the links that unite the categories in a very intimate way. Each category is studied in relation to the other two and then in relation to the relationship between the other two. The empirical application shows that we can thus better understand the pathways or life histories of members of a small community in northeastern Ontario, their evolutions and even bifurcations in some cases, than with the actionists models or structuralists or with the combined action of this two approaches.

# Un petit monde en Ontario.

## Application d'un modèle relationnel trialectique à la vie d'une communauté canadienne

**CLAUDE VAUTIER**

LEREPS, Université de Toulouse, ENFA,  
IEP de Toulouse, UT1 Capitole, UT2J, France

S'il existe une science des sociétés, il faut bien s'attendre à ce qu'elle ne consiste pas dans une simple paraphrase des préjugés traditionnels, mais nous fasse voir les choses autrement qu'elles n'apparaissent au vulgaire; car l'objet de toute science est de faire des découvertes et toute découverte déconcerte plus ou moins les opinions reçues.

Émile Durkheim<sup>1</sup>

Ce ne sont point les relations « matérielles » [sachliche] des « choses » qui constituent la base de délimitation des domaines du travail scientifique, mais les relations conceptuelles des problèmes : ce n'est que là où on s'occupe d'un problème nouveau avec une méthode nouvelle et où l'on découvre de cette façon des vérités qui ouvrent de nouveaux horizons importants que naît aussi une « science » nouvelle.

Max Weber<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999 [1937], Préface à la première édition, p. VII.

<sup>2</sup> Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1992 [1965], p. 142-143.

Une recherche rapide concernant les approches sociologiques contemporaines montre que pour nombre de ceux qui tentent de recenser les façons d'aborder cette discipline et son évolution, l'histoire s'arrête à peu près à la sociologie de l'acteur-réseau de Callon, Latour et Akrich, notamment. Plus largement, les controverses contemporaines en sociologie apparaissent encore centrées sur des auteurs comme Parsons, Goffman, Bourdieu, Boudon, Touraine, Becker... ou encore Beck, Dubet, Martucelli et quelques autres<sup>3</sup>.

Bien que l'importance de ces auteurs dans la compréhension des sociétés humaines ne m'échappe pas, je ne peux m'empêcher de penser qu'à en croire ces propos d'étape, nous serions condamnés soit à revivre indéfiniment la querelle des holistes et des individualistes sous toutes leurs formes, soit à professer que la société n'existe pas (ou n'existe plus, du fait, notamment du processus de mondialisation) et que seuls existent des êtres humains orphelins de leurs repères collectifs. Nous devrions soit conserver des concepts, tel celui de « classe sociale », décalés et décriés du fait même de leur décalage avec la réalité sensible des sociétés contemporaines, soit déclarer que ce sont des « catégories zombies<sup>4</sup> » sans faire l'effort d'en proposer d'autres plus adaptées.

Mais *quid* des travaux qui, enracinés dans la complexité telle que définie par Edgar Morin, tentent d'échapper aux dilemmes évoqués ci-dessus? *Quid*, en particulier, du courant de pensée

---

<sup>3</sup> Voir, par exemple, Xavier Molénat (dir.), *Les penseurs de la société*, Paris, Sciences Humaines éditions, 2015.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 140.

nommé « relationnel » dans lequel s'inscrivent des auteurs comme Bajoit<sup>5</sup>, Emirbayer<sup>6</sup>, Donati<sup>7</sup>, Archer<sup>8</sup>, Laflamme<sup>9</sup>, Bagaoui<sup>10</sup>...

Le présent article vise à montrer l'intérêt de l'application empirique d'un modèle de type relationnel<sup>11</sup>. Il le fait à partir d'une enquête menée au cours de l'année 2000 en Ontario, au Canada.

Pierre Bouchard, sociologue canadien, effectue alors une enquête auprès de 30 hommes et femmes adultes (la personne la plus jeune a 21 ans, la plus âgée 77). Ces personnes vivent dans le nord-est de l'Ontario, entre les villes de Kapuskasing, Moonbeam, Hearst, Timmins<sup>12</sup>... Lors d'entretiens à domicile, les personnes sont interrogées sur les activités dans lesquelles elles sont investies et peuvent s'exprimer librement sur ces activités.

<sup>5</sup> Guy Bajoit, *Pour une sociologie relationnelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.

<sup>6</sup> Mustafa Emirbayer, « Manifesto for a Relational Sociology », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 2, 1997, p. 281-317.

<sup>7</sup> Pierpaolo Donati, « La relation comme objet spécifique de la sociologie », *Revue du MAUSS*, n° 24, 2004, p. 233-254; avec Margaret S. Archer, *The Relational Subject*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

<sup>8</sup> Margaret S. Archer, *The Reflexive Imperative in Late Modernity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

<sup>9</sup> Simon Laflamme, *Des biens, des idées et des personnes au Canada, 1981-1995. Analyse macrologique relationnelle*, Sudbury, Prise de parole/Paris, L'Harmattan, 2000 et *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995.

<sup>10</sup> Rachid Bagaoui, « Un paradigme systémique relationnel est-il possible? Proposition d'une typologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 3, n° 1, 2007, p. 151-175 et « La sociologie relationnelle comme principes structurants et comme théories sociales », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 5, n° 1, 2009, p. 25-29.

<sup>11</sup> Ce modèle relationnel est qualifié de « trialectique » dans la mesure où il est fondé sur les relations de relations pour trois catégories analytiques, l'individu, le système et l'événement. Ce modèle et ses fondements théoriques ont été présentés dans divers articles, notamment Claude Vautier, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 77-106; Claude Vautier, « La faille et la brèche : réflexions sur un dépassement possible des controverses contemporaines en sociologie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 9, n° 1, 2013, p. 289-317; Claude Vautier, « De l'intérêt d'une approche relationnelle dans la modélisation des systèmes complexes », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2016, p. 323-350.

<sup>12</sup> Voir le tableau 1 plus bas.

Ce que montre Pierre Bouchard, c'est que les choix individuels (ici, notamment, des choix d'engagement communautaires) ne sont pas uniquement (voire principalement) liés à des calculs rationnels, conscients, intentionnels, intéressés, stratégiques... L'entretien consiste alors en une description de l'implication des répondants dans les diverses activités évoquées et des raisons qu'ils en donnent.

Ce qu'il recherchait, c'étaient les traces de l'émotion, l'existence d'une « émorationalité », conduisant les choix et décisions de personnes interrogées. Les résultats de cette recherche ont été publiés en 2005 dans la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales*<sup>13</sup>.

Mon objet est différent. Je tiens pour acquise sa conclusion selon laquelle « l'action est à la fois émotionnelle et rationnelle<sup>14</sup> ». Ce que j'essaie de montrer, pour ma part, c'est que les parcours de vie qui apparaissent dans les *verbatim* de l'enquête de Pierre Bouchard peuvent être traités à l'aide de ce modèle particulier que j'ai nommé, après Simon Laflamme, « relationnel » et « trialectique<sup>15</sup> ». Celui-ci fait intervenir, en les liant très intimement, les catégories d'individu, de système et d'événement et, ce faisant, ne s'intéresse pas à ces trois catégories en tant que telles, mais à leurs relations. Au-delà du hol-individualisme, dont un exemple très intéressant est fourni par le dernier ouvrage de Guy Bajoit<sup>16</sup>,

<sup>13</sup> Pierre Bouchard, « Théories de l'action et parcours de vie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2006, p. 67-114. Pierre Bouchard a bien voulu me permettre de retravailler sur ses données d'enquête et je l'en remercie chaleureusement.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 111. « À la fois » ne veut pas dire « x % de rationalité et y % d'émotion », mais désigne l'existence d'une « émorationalité », terme proposé par Simon Laflamme dans son ouvrage *Communication et émotion. Essai de micrologie relationnelle (op. cit.)* pour indiquer qu'il n'y a pas dissociation entre rationalité et émotion, mais que ces deux catégories constituent un dytique complexe qui intervient dans les choix et actions humains.

<sup>15</sup> En ce sens qu'il s'agit de relations dialectiques entre trois (et non deux) éléments.

<sup>16</sup> Guy Bajoit, *La maison du sociologue. Projet de théorie sociologique générale*, Louvain la Neuve, Academia-L'Harmattan, 2015. J'ai publié un compte-rendu de lecture de cet ouvrage dans la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, volume 11, n° 2, 2016, p. 358-367.

je souhaite montrer que les parcours de vie des personnes interrogées sont liés à la nature du « champ relationnel<sup>17</sup> » dans lequel elles ont vécu, dans lequel elles vivaient<sup>18</sup> lors de certains changements importants dans leur existence.

L'application du modèle relationnel vise à permettre une plus grande intelligence du social. Au lieu de rechercher les causes de tel fait ou phénomène social, le chercheur peut essayer de caractériser ce social dans son ensemble, pour autant que l'on puisse sans abus parler d'« ensemble », puisque cette vision du sociétal reste partielle, même si elle se donne pour objectif de lier, et non de séparer, ses éléments. Plutôt que de rechercher une causalité entre un phénomène et des causes, donc, c'est la mise en évidence de configurations sociétales qui est recherchée. Ce sont elles qui, notamment par comparaison, permettront de saisir les raisons complexes (c'est-à-dire multiples et contradictoires, à la fois autonomes et hétéronomes, homogènes et hétérogènes...) permettant de comprendre la survenue du phénomène. On pourra ainsi tout aussi bien comprendre des phénomènes individuels que collectifs, des parcours de vie que des bifurcations de sociétés ou d'institutions sociales.

---

<sup>17</sup> J'ai défini le « champ relationnel » ainsi : « le champ relationnel pourrait être, dans cette construction, en tant que catégorie analytique mais non empirique, l'équivalent de ce "filet de relations humaines" dont parle Norbert Elias et qui constitue pour lui le substrat de toute construction socio-historique de l'individu » (« La faille et la brèche », *op. cit.*, p. 305). Le passage à l'empirie fait du champ relationnel la relation généralisée entre trois catégories dont aucune n'est jamais envisagée seule. Les trois catégories étant I (l'individu), S (le système) et E (l'événement), on examine toutes les relations entre ces trois catégories en se plaçant successivement du point de vue de I, puis de S, puis de E avant de rassembler les observations pour aboutir à une vue globale du champ. Voir *infra*.

<sup>18</sup> Les expressions « ont vécu », « vivaient » semblent exclure les individus du champ relationnel. En fait, le champ relationnel est constitué de l'ensemble des relations liant individus, système et événement.

## 1. Considérations générales sur la mise en œuvre du modèle<sup>19</sup>

Dans un premier temps, à titre de démonstration de la pertinence et du modèle et de la théorie qui le sous-tend, je m'intéresse seulement à 6 des personnes interrogées<sup>20</sup> et je teste sur elles la mise en œuvre du modèle trialectique que j'ai défini dans les articles de 2013 et 2016 cités précédemment.

### 1.1. Généralités sur la méthode d'application du modèle

L'application du modèle à ce corpus suppose que l'on considère les individus interrogés comme représentatifs de la catégorie I (individu) et les divers phénomènes cités par eux (engagement communautaire<sup>21</sup>, départ des enfants, maladies, événements professionnels) comme représentatifs de la catégorie E, c'est-à-dire des événements qui affectent leur vie. Les descriptions données implicitement ou explicitement par ces individus du système ontarien (dans divers domaines, milieu familial, entrepreneurial, valeurs générales acquises par les individus par éducation familiale, scolaire, plus généralement par toutes formes de socialisation...) sont jugées représentatives de la catégorie S (système). Le modèle va nous permettre de voir à quel point ces catégories sont intimement mêlées et que c'est un nœud de

---

<sup>19</sup> J'ai analysé les données d'entretiens à l'aide du logiciel Alceste pour déterminer l'univers sémantique des personnes interrogées et, à travers cet environnement, leur univers mental et factuel, soit leur état d'esprit, leur situation sociétale (aux niveaux microsociologique et macrosociologique), enfin, les événements qu'ils désignent comme tels dans leurs réponses à l'enquêteur. Le format de cet article empêche de s'arrêter sur cet emploi d'Alceste.

<sup>20</sup> Les six personnes retenues suffisent à la démonstration. La lourdeur du travail de dépouillement et de retranscription des entretiens m'a conduit à me limiter à ces six personnes. D'autant que l'objectif est de démontrer que le modèle est pertinent. D'autres applications seront réalisées sur des échantillons plus larges ultérieurement.

<sup>21</sup> Cet engagement est généralement un engagement bénévole. Il existe des engagements communautaires dans le cadre professionnel, par exemple pour Jean (dans le cadre de la Caisse populaire) ou de Martin dans le système scolaire. Ces engagements font corps avec le milieu professionnel. En parlant d'engagement communautaire, je désigne les engagements bénévoles et ceux qui, pris dans le milieu professionnel ne sont pas rendus obligatoire dans le cadre de la mission de la personne employée. C'est le cas pour Jean.

relations qui détermine les évolutions, voire les bifurcations, que l'on aperçoit.

Une telle approche est assurément déstabilisante, tant nous avons coutume de raisonner en termes de causalités : classiquement, si je veux expliquer l'« engagement communautaire », je vais chercher des raisons de celui-ci dans les choix des individus, dans les caractéristiques du système, dans les événements qui ont touché les individus. Au décès d'un proche, un individu répondra par un engagement bénévole dans un système qui offre cette possibilité, un autre par un repli sur soi... Des débats auront lieu sur la part de chacune des causes présumées, des tests pourront être menés pour quantifier cette part respective. Cette méthode, résolument causaliste, permettra de « [construire] intellectuellement les effets et les qualités que l'une des parties produirait sur l'autre, *si elles agissaient isolément* – ce qui n'est justement pas le cas<sup>22</sup> ».

Le grand mérite de Simon Laflamme a été de percevoir une possibilité de sortie de cette logique discutable. En proposant un modèle trialectique par lequel on peut spécifier des configurations particulières générant ou facilitant certaines situations et évolutions de la société<sup>23</sup>, il rompt avec l'analyse causale classique. En reprenant ce modèle pour le transposer au niveau d'une théorie générale du social, je prends acte de ce fait.

Dès lors, l'émergence de faits sociaux peut s'étudier grâce au modèle suivant<sup>24</sup> :

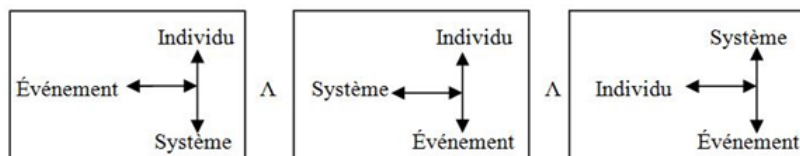
<sup>22</sup> Georg Simmel, *Le Conflit*, Belval, éd. Circée, 1995 [Le texte semble issu de *Soziologie*, paru à Paris en 1908], p. 31. Le segment souligné, mis en italique, est de Simmel.

<sup>23</sup> « Toute société a sa configuration particulière et il n'appartient pas aux sciences sociales de déterminer son devoir être. Mais puisque chaque société a sa propre configuration [...] il est du rôle des sciences sociales de se doter des instruments qui permettent d'appréhender cet objet », (Simon Laflamme, *Des biens, des idées et des personnes au Canada (1981-1995) : un modèle macrologique relationnel*, *op. cit.*, p. 220.

<sup>24</sup> Je renvoie à nouveau à l'article de Claude Vautier, « La faille et la brèche », *op. cit.* Les trois rectangles reliés par les connecteurs sont appelés successivement bloc 1, bloc 2 et bloc 3.



Figure 1. Schéma du modèle relationnel



Les flèches verticales reliant deux catégories représentent les relations des catégories entre elles. Les flèches horizontales représentent les relations entre chaque catégorie analytique et la relation entre les deux autres. Ces relations sont caractérisées à partir des *verbatim* de l'enquête et je me suis efforcé d'accorder à chaque relation une « valence », c'est-à-dire une force ou un poids particulier<sup>25</sup>. Je ne fournis dans l'article, pour des raisons de place, que le tableau représentant ce travail pour le cas de Marie et dans l'optique de l'engagement communautaire.

## 1.2. Nature des résultats obtenus à partir du modèle

Avec les résultats obtenus, on ne peut pas définir le niveau de responsabilité de l'individu ou du système dans l'engagement communautaire, ni des événements signalés par les individus eux-mêmes, mais on voit que cet engagement n'est possible que parce que l'individu est porté à le faire par ses valeurs, sa personnalité, son histoire, lesquelles dépendent du système qui l'a formé... On voit que si le système n'offrait pas les moyens matériels, culturels, symboliques de cet engagement, ce dernier ne pourrait se concrétiser. On voit aussi que cet engagement a des répercussions sur l'individu, modifiant à la fois sa vie matérielle et son regard sur les choses, et sur le système lui-même en renforçant, par exemple par imitation, la tendance à l'engagement

<sup>25</sup> Le terme valence est utilisé en chimie et désigne le nombre de liaisons covalentes qu'un atome peut former. D'où la notion de niveau de force (en chimie, plutôt de stabilité). On trouve également le terme chez Françoise Héritier, dans son ouvrage *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*. On y trouve plus explicitement la notion de force, d'influence, voire de domination, lorsqu'elle évoque la « valence différentielle des sexes », titre de son chapitre 1 (*Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996).

des autres individus. On voit enfin que le champ relationnel n'est pas forcément homogène, les relations entre les trois catégories étant d'intensité plus ou moins différente, soulignant, selon les cas, le rôle plus marqué de l'une ou l'autre des relations au sein de la configuration du système<sup>26</sup>...

En d'autres termes, aucune indépendance n'apparaît entre les trois catégories, seules les liaisons très intimes entre elles constituent le moteur de l'évolution ou de la bifurcation. Est-ce à dire que l'on se contente alors d'émettre un avis qui paraîtrait trivial, à savoir que les trois catégories s'influencent mutuellement? Évidemment non. Disons pourtant que cette affirmation serait, en fait, moins triviale qu'il n'y paraît. Combien de modèles en SHS pour lesquels une catégorie est dominante et s'impose dans l'explication comme le facteur essentiel de l'existence ou de l'évolution d'un phénomène, ce qui conduit à négliger ou sous-estimer les autres, d'une part, mais surtout, d'autre part, à faire comme si ces catégories intervenaient seules, ce qui n'est justement pas le cas, comme l'écrit Georg Simmel? Par ailleurs, combien de travaux prennent-ils en compte l'événement<sup>27</sup> comme catégorie analytique?

---

<sup>26</sup> La configuration du système est entendue ici comme une configuration de relations.

<sup>27</sup> On peut citer ici quelques contributions : celles de Marc Bessin, Claire Bidart et Michel Grossetti, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2010; celle également de Michel Grossetti, *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 2004; Alban Bensa et Éric Fassin, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, n° 38, mars 2002, <http://terrain.revues.org/1888>; Sophie Moirand *et al.* (dir.), *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelles, 2013; ou encore, contribution déjà très ancienne, remarquable aussi pour cela, le numéro 18 de *Communications*, consacré entièrement à l'événement (Paris, Seuil, 1972). La liste est loin d'être exhaustive. Je remarque, cependant, que malgré un certain renouveau, en sciences sociales, de l'intérêt pour l'événement, celui-ci jusqu'à présent entre peu dans les modélisations contemporaines.

## 2. Analyse des six cas retenus

Les six cas choisis l'ont été de façon arbitraire : j'ai retenu les six premiers entretiens disponibles et parfaitement lisibles, m'efforçant seulement à la parité des sexes.

### 2. 1. Les données d'entretien

Le tableau 1 ci-dessous est construit par mes soins à partir du tableau donné par Pierre Bouchard et des diverses informations qui sont disponibles dans son texte<sup>28</sup>. Ce tableau donne une vue générale des caractéristiques des individus interrogés et de l'engagement communautaire bénévole de ces derniers. Les valeurs numériques qui apparaissent correspondent à ce que Bouchard appelait « Implication » (I), « Grande Implication » (GI) et « Très Grande Implication » (TGI), termes auxquels j'ai associé les valeurs 1 (pour I), 2 (pour GI), 3 (pour TGI). J'ai ensuite procédé par sommation pour déterminer le niveau d'implication total des individus (dernière colonne) et par type d'engagement (dernière ligne). Les résultats ainsi obtenus donnent une idée du « petit monde », notamment des centres d'intérêt des personnes interrogées retenues.

On perçoit dans le tableau le fait que les six personnes retenues sont très impliquées dans des activités communautaires, ces implications pouvant *a priori* apparaître comme liées aux individus, au système ontarien et aux accidents ou aux incidents de vie étant intervenus. Or, ce que je veux vérifier, c'est l'hypothèse selon laquelle le déroulement de la vie communautaire est lié à la configuration des relations entre les trois catégories analytiques choisies (I, S, E)<sup>29</sup>, et non causé par des caractères particuliers des individus (leur psyché), du système (plus ou moins ouvert ou fermé, par exemple) ou des événements. Sortir de l'analyse causale suppose, au minimum, en effet, que l'on fasse passer au second plan les catégories pour s'intéresser à leurs relations.

<sup>28</sup> Pierre Bouchard, « Théorie de l'action et parcours de vie », *op. cit.*, p. 86.

<sup>29</sup> Je rappelle que ce choix n'est pas arbitraire. Comme je l'ai signalé dans l'article « La faille et la brèche » (*op. cit.*), l'histoire de la sociologie (et des sciences humaines et sociales) montre que ces trois catégories ont été couramment utilisées par les auteurs, l'événement l'ayant surtout été en histoire.

Tableau 1: Les répondants sélectionnés et leurs engagements communautaires

Répondant	Prénom	Âge	Nb d'enfants	Fonction	Diplôme	Famille	Emploi	Église	Personnes âgées, Nursing, Mémor...	Municipalité	Filles d'Isabelle, Chevalier...	Causes sociales, hôpital, cause francophone	Club sportif, motonage, ski de fond...	Comités communautaires	Jeunes	Autres : société du cancer, handicaps...	Total	Score Total par individu Sur total général
4	Marie	56	4	Femme au foyer	DES	1		2	1		2	1	2				9	0,13
5	Pauline	52	2	Infirmière	DES	1	1		2		1			2		2	9	0,13
6	Jean	50	2	Directeur de communication	DEU	2	2	3		1		2		3	2	1	16	0,23
7	Georges	77	8	Contremaître	DEP	3	1	2	3		1	1	1	1		1	14	0,20
9	Diane	47	2	Enseignante Primaire	DEU	2	1		2							1	6	0,09
10	Martin	46	2	Enseignant Secondaire	DEU	2	3		2	1		2		1	3		14	0,20
Total						11	8	7	10	2	4	6	3	7	5	5	68	1

\* Les nombres 4 à 10 correspondent aux numéros des entretiens dans l'enquête de Pierre Bouchard. Le premier nombre est 4 parce que les trois premiers entretiens n'étaient pas exploitables. Il en va de même pour l'entretien 8.

\*\* Afin d'humaniser le traitement tout en respectant l'anonymat des personnes, j'ai affecté un prénom arbitraire à chaque personne interrogée, même si je connaissais son véritable prénom.

\*\*\* Les diplômes sont donnés ici en niveau canadien : DEP = Diplôme d'Études Primaires ; DES = Diplôme d'Études Secondaires ; DEU = Diplôme d'Études Universitaires.

\*\*\*\* Les valeurs d'implication qui apparaissent dans ce tableau ne sont pas en rapport direct avec les niveaux de valence qui apparaîtront plus loin.

## 2.2. Préparation de l'analyse : l'intervention d'Alceste

La mise en œuvre d'un logiciel de traitement automatisé de corpus de texte est d'une grande utilité quand le corpus est grand, fort de plusieurs centaines, voire milliers ou dizaines, centaines de milliers de pages... Les logiciels actuels peuvent travailler sur des corpus de dizaines de millions de mots. Dans ces situations, la possibilité d'analyse naturelle des corpus est quasi nulle. Dans le cas qui m'occupe ici, l'utilisation du logiciel n'était pas impérative, puisque j'ai décidé de me limiter à 6 entretiens sur les 30 disponibles, soit un corpus d'environ 100 pages. Ce faible nombre de pages m'a permis de lire l'intégralité des *verbatim* choisis<sup>30</sup>. J'ai donc pu m'impregner de ce que disaient les répondants,

<sup>30</sup> Lesquels, comme déjà indiqué plus haut, ont demandé un important travail de retranscription pour lequel j'ai reçu l'aide efficace et amicale de Simon

de leur façon de le dire, de leurs hésitations... Mais Alceste m'a apporté une synthèse que j'aurais sans doute plus difficilement réalisée, en tout cas dans un temps réduit. En me proposant une « description » des réponses sous la forme de classes lexicales, Alceste ne m'imposait rien, mais m'offrait des regroupements de mots qui, compte tenu de la nature des *verbatim* et de la recherche, pouvaient prendre sens.

### 2.3. Univers lexicaux et catégories du méta modèle

Alceste délimite cinq classes (cinq univers lexicaux) que j'interprète comme : classe 1, Engagement communautaire; classe 2, Famille; classe 3, Loisirs; classe 4, Enseignement; classe 5, Emploi. Les individus interrogés parlent d'eux, de leur vie de famille, de leurs enfants, de leur formation, de leur emploi, de leurs accidents de parcours – maladie personnelle, maladie et/ou décès d'un proche –, de leurs engagements dans les institutions communautaires, de leurs loisirs. C'est à travers cette première interprétation des *verbatim* que je suis allé à la recherche des catégories I, S et E.

Dans leurs réponses aux questions de l'enquêteur, les six personnes nous livrent un ensemble de caractéristiques concernant ce qu'elles sont ou, davantage, ce qu'elles font (individu), dans quel système elles vivent ou ont vécu (système) et quels événements ont émaillé leur vie (événement). Elles donnent ainsi consistance aux trois catégories mises en œuvre. Partant de là, j'ai essayé de caractériser les relations entre ces catégories et me suis attaché à donner une intensité spécifique à chacune d'entre elles (ce que j'ai appelé plus haut la valence).

### 2.4. Les valences des relations

Tout d'abord, il faut faire l'inventaire des éléments disponibles. Je dispose des entretiens de six individus qui se mettent en scène. Ce faisant, ils parlent de leur cadre de vie et signalent les événements individuels ou collectifs qui ont interféré avec eux. Je considère que le système nord-ontarien se présente sensiblement de la même manière à tous les protagonistes, sous réserve du fait que

les individus parlent souvent de ce qu'on pourrait appeler des sous-systèmes (professionnel, scolaire...) <sup>31</sup>. Par contre, les individus montrent des différences personnelles repérables tandis que les événements qu'ils désignent sont également variables, bien que des similitudes apparaissent (des maladies, le vieillissement des parents, le départ des enfants...).

J'ai donc affecté une valence, c'est-à-dire un niveau de force à chacune des relations pour chaque individu différent, pour chaque événement signalé spécifique, pour un système considéré comme unique pour les six personnes traitées. Je l'ai fait pour les relations que j'appelle binaires (relations deux à deux entre I et S, I et E, E et S), d'abord, puis pour les relations que je nomme ternaires (relations entre trois catégories : entre E et la relation entre I et S, etc.). L'attribution d'un niveau de force à chacune des relations ne se fait pas de façon arbitraire. Par exemple, dans le cas de Marie et dans l'optique de l'engagement communautaire, je considère que la relation entre l'individu et le système est modérée, parce que si l'engagement de Marie dans les institutions associatives communautaires permet de renforcer ces institutions (et donc le système), ce renforcement n'est pas suffisant pour que l'effet sur le système soit important. Bien d'autres événements se produisent, bien d'autres logiques sont à l'œuvre qui renforcent le système. Néanmoins, sur le plan local, l'engagement de Marie dans les Filles d'Isabelle contribue à permettre à cette association de perdurer. Ces considérations me conduisent plus loin à dire que la relation I vers S est modérée et non pas insignifiante. Par contre, j'attribue à la relation de I vers E (de Marie vers l'engagement communautaire) une valence forte, parce que c'est Marie qui s'engage concrètement et que, de plus, cet engagement va entraîner des effets d'imitation qui renforceront l'acte générique d'engagement, comme celui de Marie et des autres personnes engagées.

<sup>31</sup> En fait, si le système global est unique, bien qu'il soit ressenti de façon nuancée par les individus interrogés, chacun de ces individus se réfère à une part spécifique du système : système scolaire pour Jean, par exemple, tandis que Marie ne peut se référer au système professionnel, puisqu'elle est mère au foyer.

Évidemment, chacune des attributions de valence peut être contestée. Pour prévenir et atténuer ce risque (mais le droit à la contestation persiste évidemment), je souhaite préciser le mode d'attribution de ces valences.

## 2.5. L'attribution des valences

J'accorde une valence forte (que je note +) quand la relation entre deux ou trois catégories spécifiées (tel individu, tel événement, telle partie du système) peut être considérée comme ayant des effets nettement perceptibles ou supposables.

J'accorde une valence modérée (notée + -) lorsque la relation entre deux ou trois catégories spécifiées (tel individu, tel événement, telle partie du système) peut être considérée comme diffuse et ayant des effets assez peu perceptibles ou supposables.

J'accorde une valence faible (-) lorsque la relation entre deux ou trois catégories spécifiées (tel individu, tel événement, telle partie du système) peut être considérée comme très diffuse et ayant des effets très peu perceptibles ou très peu supposables.

Le tableau 2 ci-dessous définit la règle suivie pour cette attribution<sup>32</sup> :

Tableau 2. Les valeurs des valences et leurs qualifications

% des + et -	0-10	11-20	21-30	31-40	41-50	51-60	61-70	71-80	81-90	91-100
<b>Valence</b>										
<b>Forte</b>	+	100 %								
	+	90 %								-
	+	80 %							-	-
<b>Modérée forte</b>	+	70 %						-	-	-
	+	60 %					-	-	-	-
<b>Modérée</b>	+	50 %				-	-	-	-	-
	+	40 %			-	-	-	-	-	-
<b>Modérée faible</b>	+	30 %		-	-	-	-	-	-	-
	+	20 %	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>Faible</b>	+ 10 %	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	0 %	-	-	-	-	-	-	-	-	-
		91-100	81-90	71-80	61-70	51-60	41-50	31-40	21-30	11-20

**Le tableau se lit ainsi : la valence est jugée forte si le % de signes + calculé sur l'ensemble des signes (+ et -) est compris entre 80 et 100 % sur l'échelle du haut. À l'inverse, elle est jugée faible si le % des signes négatifs se trouve situé entre 80 et 100 % de l'échelle du bas. C'est sur la base de ce tableau qu'ont été affectées les valences dans la suite de l'article. Cette règle n'est ensuite plus rappelée.**

<sup>32</sup> Cette attribution a été faite en respectant un principe de prudence, puisque j'ai considéré que les valences comprises entre 40 et 60 % étaient seulement modérées et que les valences comprises entre 60 et 70 % étaient modérées

### 3. Marie, Pauline, Jean et les autres...

Les autres, ce sont Georges, Diane et Martin. J'ai réalisé l'étude systématique de chacun de leurs entretiens du point de vue des divers événements qu'ils désignent. Comme je l'ai précisé plus haut, je présente ici l'étude détaillée du cas Marie. Je ne donnerai ensuite que les résultats obtenus par une analyse similaire pour tous les individus et tous les événements.

#### 3.1. Quelques éléments de l'histoire de vie de Marie

Mariée, âgée de 56 ans, elle est femme au foyer. Elle a élevé quatre enfants et a un niveau d'études équivalent au baccalauréat français. On voit dans le tableau 1, plus haut, qu'elle est impliquée (I) dans 3 activités : famille, personnes âgées, causes sociales (hôpital, francophonie) et a une grande implication (GI) dans 3 autres : église, Filles d'Isabelle et club sportif (motoneige, ski de fond).

La grande affaire de sa vie, peut-être après ses enfants, c'est l'organisation « Les Filles d'Isabelle ». Lorsque sa fille Nathalie arrive à l'âge de 10-12 ans et qu'elle peut commencer à se débrouiller seule, Marie entre aux Filles d'Isabelle sur le conseil d'une connaissance. Préparation et service des messes, préparation des cérémonies funèbres, écriture de textes pour le bulletin de l'organisation, Marie est membre du groupe durant deux ans avant de devenir chancelière pour quatre ans, puis première officière pendant deux ans et, enfin, syndic.

Quand on lui demande pourquoi elle s'est ainsi investie, sa réponse est que :

on est comme une famille eh... de femmes eh... qui travaillent ensemble [...] Vu que l'on est une association charitable, ça fait que tout ce qu'on fait, nos bazars, nos ventes, on le remet dans la société pour une association quelconque, ça peut être l'hôpital, ça peut être les enfants sans

---

fortes. Seules les valences comprises entre 80 et 100 % ont été désignées comme fortes. Une attribution un peu moins prudente permettrait sans doute de faire ressortir davantage quelques particularités qui sont gommées ici. Mais ce serait sans doute au risque de considérer comme opérantes des différences trop faibles pour être significatives.



abri qu'on... ou encore eh... un enfant qu'on va envoyer eh... au... camp [...].

On trouve dans cette réponse deux éléments principaux de motivation : d'une part, la volonté de retrouver une famille puisque la sienne commence à se transformer du fait que Nathalie n'est plus un petit enfant et va vers l'adolescence – c'est ce que permet d'une certaine manière le caractère amical du cocon que forment les Filles d'Isabelle; d'autre part, le désir de donner, de « remettre à la société », comme le dit Marie.

Quelle est l'origine de cet apparent désir de donner ou redonner? Est-ce la religion qui est la chose la plus importante? Non, répond-t-elle (mais tout le monde, aux Filles d'Isabelle, est catholique, dit-elle aussi). On perçoit que les Filles d'Isabelle est un lieu dans lequel Marie se réalise par ses participations aux actions collectives et qu'en même temps, elle trouve là un milieu de chaude amitié sous l'enseigne d'une solidarité qui valorise l'engagement empathique.

Ce besoin de donner, de se valoriser sans prétention, de se nicher dans un cocon, on le retrouve dans un autre engagement, celui d'auxiliaire à l'hôpital. C'est une autre auxiliaire qui l'a sollicitée, voilà 13 ou 14 ans, pour rejoindre ce corps de bénévoles. L'objectif est encore le même :

On travaille quasiment toute l'année à ramasser, ah, des articles [...] Ça fait que c'est ça qui est le but de... des auxiliaires; c'est encore de ramasser de l'argent pour l'hôpital. [Mais c'est aussi :] le fun parce que... parce qu'on est toute une gang de femmes, la même affaire.

Ce que nous dit Marie ensuite, c'est qu'elle a commencé le bénévolat quand les enfants ont quitté la maison et particulièrement quand Nathalie est allée à l'école et que ses journées se sont vidées. Jusque-là, durant quelques années, elle gardait des enfants : « parce que Natalie était toute seule... Il y avait un petit garçon et une petite fille. Ça lui faisait des petits compagnons ». Mais avec la scolarisation de sa fille, Marie a eu besoin de sortir de chez elle : « Nathalie avait à peu près onze ans, je pense, dix, onze ans, puis, là... je n'avais pas plus rien à faire dans la maison,

mais j'étais capable de sortir puis faire quelque chose que je voulais faire ».

Marie devient ensuite auxiliaire au *nursing*. Elle s'occupe des personnes âgées, elle anime des activités, après-midi danse, thé et petits gâteaux... : « On aime ça. Ils nous prennent pour, quasiment, des mon oncle, des ma tante, de la visite qui arrive, tu sais, quand on arrive ». La plupart, dit Marie, sont en chaise roulante, peu autonomes. Mais elle intervient aussi au Manoir, une autre institution où les pensionnaires sont plus autonomes, sauf les malades d'Alzheimer...

« C'est pas mal toute la même gang qui fait du bénévolat dans toutes les activités? », demande Pierre Bouchard :

Eh... On est un peu... Les Filles d'Isabelle, c'est un groupe un peu différent; mais on a beaucoup de Filles d'Isabelle qui sont auxiliaires du Manoir, quelques-unes qui sont auxiliaires du Nursing aussi. Pas beaucoup des Filles d'Isabelle qui sont impliquées dans les auxiliaires d'hôpital.

Mais Marie ne se contente pas de toutes ces activités. Elle est aussi animatrice à l'église : elle anime notamment la messe à la radio pour ceux qui ne peuvent se déplacer. Cette fois, c'est parce que Nathalie faisait des lectures à l'église. Le décès d'un bénévole et la démission d'un autre ont précipité les choses et Marie s'est retrouvée avec un engagement qui est devenu « [sa] job à plein... à chaque dimanche ». Pour ce que cela lui apporte, Marie explique que c'est :

une certaine satisfaction, d'être capable de... de... Premièrement, ça m'amène à aller à la messe à tous les dimanches... [...] C'est pour... c'est pour l'Église, puis c'est pour ma satisfaction personnelle aussi. Tant qu'à aller à l'église, j'aime bien à participer. Ça fait que ma participation, bien c'est ça, c'est animatrice.

On voit bien que Marie est quelqu'un qui ne sait pas rester passif. Dans tout ce qu'elle fait, elle doit prendre des responsabilités, pas seulement se contenter de faire ce qu'on lui demande. On voit aussi que le système nord-ontarien est riche d'institutions dans lesquelles les individus peuvent s'investir. On constate aussi que les événements de la vie quotidienne interviennent dans cette histoire de vie très rapidement parcourue.

Les informations principales sur lesquelles va être construite l'analyse qui suit sont regroupées dans le tableau 3 ci-dessous. Cette vision synthétique de l'histoire de vie de Marie permet de retrouver le plus rapidement et le plus clairement possible ces informations.

Le même tableau a été réalisé pour chaque personne interrogée.

Tableau 3. L'histoire de vie de Marie en résumé<sup>33</sup>

Implication	Engagement communautaire bénévole (cl. 1)				Famille (cl. 2)	Loisir (cl. 3)	Enseignement (cl. 4)	Emploi (cl. 5)
Marie	Personnes âgées : <i>hospital, nursing</i> <i>Mamoir</i>	Église	Filles d'Isabelle	Autres : <i>Sièges du cancer, Comités commun.</i>	Enfants	Club sportif	NON	NON
	OUI (1)	OUI (2)	OUI (2)	OUI (1)	OUI (1)	OUI (2)		
Individu	Mots-clés : empathie, dynamisme, goût du groupe, catholique, dieu, saint, animation, messe, charité, association, « comme une famille », « rendre à la société »				56 ans 4 enfants	Nature, Bouger, Faire, être en forme	Niveau Bac. (DES) Peu de goût pour les études	Femme au foyer
Système (Part pertinente du)	Système caritatif communautaire religieux, système médico-social				Système familial			
Événement (2 événements)	*Engagement communautaire bénévole				*Départ des enfants			

\* : Les astérisques signalent les événements évoqués par Marie comme ayant eu une importance pour elle.

### 3.2. Analyse du cas Marie

Cette interprétation va se faire en appliquant le modèle relationnel. Je vais donc faire apparaître, commenter, puis estimer la force des relations entre les catégories de ce modèle.

Tout d'abord, je m'intéresse aux relations des catégories deux à deux (relations binaires)<sup>34</sup>. Ces relations apparaissent verticalement

<sup>33</sup> De la même façon que pour le tableau général des relations, je ne peux, pour des raisons de format, fournir dans l'article les éléments de l'histoire de vie résumée de toutes les personnes interrogées.

<sup>34</sup> Ces relations sont « dialectiques » au sens qu'à ce terme, dans une acception proche de celles de Hegel (au sens spirituel) ou de Marx (au sens matériel). Mais on peut aussi les entendre au sens de la dialogie de Morin, appuyant sur l'inséparabilité des contraires dont émerge en partie la réalité. Je les nomme cependant binaires et non dialectiques, de la même manière que je nomme ternaires et non trialectiques les relations entre trois catégories, dans le

dans le schéma du modèle (voir la figure 1). On entre ensuite dans la relation ternaire, c'est-à-dire la relation (horizontale) entre chaque catégorie et la relation entre les deux autres.

Le tableau 4 regroupe les informations concernant :

- l'état des relations binaires et des relations ternaires;
- l'évaluation de la valence et les commentaires expliquant comment celle-ci est estimée.

La valence des relations binaires (puis des relations ternaires) permet de caractériser les configurations systémiques et de discriminer celles qui paraissent être plus propices à l'existence d'une situation donnée<sup>35</sup>. Le niveau de valence caractérise la force du lien qui existe entre deux catégories ou entre une catégorie et la relation entre les deux autres.

Le tableau 4 ci-dessous présente les différentes relations ou liaisons entre les trois catégories et le niveau de valence que je leur accorde, pour la relation binaire, d'abord, pour la relation ternaire, ensuite. La dernière colonne justifie l'attribution d'une valence forte, modérée ou faible.

Initialement, cette valence est exprimée seulement par un ou deux signes : (+) pour valence forte; (+ -) pour valence modérée; (-) pour valence faible. L'estimation des valences trialectiques (combinaison entre valences des relations binaires et relations ternaires), conduira à des valences dont l'expression contiendra, du fait des combinaisons, davantage de signes.

---

35 but de clarifier le vocabulaire : j'appelle trialectiques seulement les relations dont les valences sont issues de la composition entre relations binaires et ternaires. Je parlerai plus loin à cet égard de « déformation du champ relationnel ». À la manière dont des corps massifs peuvent courber l'espace, des relations fortes peuvent déformer le champ relationnel. Ces déformations correspondent à ce que je nomme aussi « configurations », reprenant le terme de Norbert Elias dans *La société des individus* (Paris, Fayard, 1991 [1987]).

Tableau 4. Analyse du cas Marie dans la logique de l'engagement communautaire

Relations	Interprétation	Valence	Commentaire
<b>Relations binaires</b>			
I→S	Effet de I sur S (comment Marie influence le système ontarien)	+ -	L'engagement de Marie contribue à faire perdurer le système associatif ontarien et une morale de la solidarité teintée de catholicisme. Marie agit sur le système ontarien en participant à sa pérennité. Sans Marie (sans les individus qui s'engagent comme Marie), le système se re-produirait <sup>1</sup> moins bien. Cependant il pourrait le faire tout de même. Il y a un effet d'inertie qui permet au système de perdurer même si peu d'individus agissent sur lui pour le re-produire. <b>Valence modérée</b>
I←S	Effet de S sur I (comment le système ontarien influence Marie)	+ -	Le système S agit aussi sur Marie : d'une part, les engagements de celle-ci sont influencés par l'éducation morale et religieuse dispensée par le système nord-ontarien; d'autre part, Marie s'implique dans des associations existantes et s'inscrit dans une offre associative et caritative forte, notamment organisée par l'Église catholique. Mais Marie pourrait tout de même agir en dehors du système. <b>Valence modérée</b>
I→E	Effet de I sur E (comment Marie influence l'engagement communautaire)	+	Marie rend possible l'existence d'actes bénévoles concrets. Non seulement elle s'engage concrètement, mais, par imitation, par exemple, elle génère d'autres engagements. Marie effectue l'acte concret d'engagement. <b>Valence forte</b>
I←E	Effet de E sur I (comment l'engagement communautaire influence Marie)	+	Ces actes bénévoles sont un facteur de coïncidence entre sa vie concrète et ses valeurs. L'engagement communautaire bénévole de Marie modifie le cours de sa vie et de sa présence au monde. <b>Valence forte</b>
E→S	Effet de E sur S (comment l'engagement communautaire influence le système ontarien)	-	Les engagements bénévoles de Marie permettent au système de se re-produire, c'est-à-dire de continuer d'exister tout en s'adaptant et en se transformant. L'acte concret d'engagement de Marie dans le bénévolat communautaire est, à cette échelle et à court terme, peu déterminant pour le système. <b>Valence faible</b>
E←S	Effet de S sur E (comment le système ontarien influence l'engagement communautaire)	-	Le système rend possible l'engagement communautaire. Sans sa transmission de valeurs et sa mise à disposition de diverses institutions, l'engagement bénévole ne pourrait pas se faire ou se ferait moins facilement. Cependant le système offre les mêmes valeurs et les mêmes institutions à tous les individus qui s'en saisissent ou ne le font pas. <b>Valence faible</b>

<sup>1</sup> L'utilisation du trait d'union dans « re-produirait » est une référence à Yves Barel pour qui la re-production signifiait que le système ne se reproduit jamais à l'identique, mais se produit constamment à nouveau. On peut se référer notamment à Yves Barel, *La ville médiévale. Système social, système urbain*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1975. Par exemple, p. 51 : « ce que la reproduction réalise, ce n'est pas la continuation de l'objet ancien, mais sa recréation, sa re-production, sa production nouvelle ».

Relations ternaires			
S E → ↓ I I/S = + -	Effet de E sur la relation entre S et I <i>(comment l'engagement communautaire influence la relation entre le système ontarien et Marie)</i>	+ -	Les liens dialectiques de Marie et du système sont actualisés par l'engagement concret de Marie. L'influence de E n'est pas décisive sur la relation S/I qui se développe en des événements qui ne sont pas tous un engagement communautaire bénévole : réduction ou renforcement de l'engagement dans l'emploi, par exemple. <b>Valence modérée</b>
S E ← ↓ I S/I = + -	Effet de la relation entre S et I sur E <i>(comment la relation entre le système ontarien et Marie influence l'engagement communautaire)</i>	+	La relation binaire entre le système et Marie facilite la réalisation concrète de l'engagement communautaire bénévole. Cependant cette relation binaire a une forte influence sur cet engagement. Celui-ci ne se produirait pas si la dialectique S/I était plus faible. <b>Valence forte.</b>
E S → ↓ I I/E = +	Effet de S sur la relation entre E et I <i>(comment le système ontarien influence la relation entre l'engagement communautaire et Marie)</i>	-	La relation binaire entre E et I est rendue possible par le système qui en a besoin et qui offre les moyens de l'engagement communautaire des individus. Cependant, de la même manière que l'effet du système n'est déterminant ni sur I ni sur S (nous l'avons vu plus haut), il n'est pas non plus déterminant sur la relation I/E. <b>Valence faible</b>
E S ← ↓ I E/I = +	Effet de la relation entre E et I sur S <i>(comment la relation entre l'engagement communautaire et Marie influence le système ontarien)</i>	-	La relation binaire entre E et I permet au système de perdurer. Les choix de l'individu Marie et l'événement « engagement communautaire bénévole » sont nécessaires au système, mais leur impact sur ce dernier reste limité. <b>Valence faible</b>
E I → ↓ S E/S = -	Effet de I sur la relation entre E et S <i>(comment Marie influence la relation entre l'engagement communautaire et le système ontarien)</i>	+	Marie en s'engageant permet la relation binaire entre E et S, c'est-à-dire la relation entre le système et l'engagement communautaire, tant sur le plan matériel que sur le plan des valeurs. <b>Valence forte</b>
E I ← ↓ S S/E = -	Effet de la relation entre E et S sur I <i>(comment la relation entre l'engagement communautaire et le système ontarien influence Marie)</i>	+	La relation binaire entre E et S modèle en partie la vie de Marie. Sans la possibilité offerte par le système de s'engager bénévolement pour la communauté, Marie se serait orientée différemment, vivrait autrement. <b>Valence forte</b>

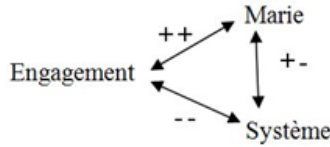
NB : dans la première colonne, la seconde mention est le rappel de la valence de la relation binaire concernée.

### 3.3. Interprétation des résultats

Ce paragraphe a vocation à montrer comment sont produites les interprétations. Pour la suite, l'interprétation ne sera réalisée qu'à la fin des attributions de valence et à partir de tableaux de synthèse.

Le tableau précédent montre que les relations binaires se présentent ainsi (voir la figure 2) :

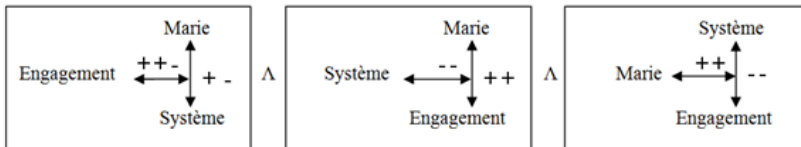
Figure 2. État des relations binaires pour le cas Marie



Cette première représentation montre que la liaison binaire entre Marie et l'engagement communautaire est forte. Entre Marie et le système, la relation est seulement modérée. Par contre, le lien binaire entre le système et l'engagement communautaire est faible. L'idée qui émerge en première analyse est que le champ relationnel se structure plus fortement autour des relations impliquant Marie (notamment lorsque cette relation est avec l'événement) et que les relations impliquant le système, au contraire, manquent de force.

Le tableau 4 permet de représenter l'ensemble des relations binaires et ternaires concernant l'engagement communautaire de la façon suivante<sup>36</sup> :

Figure 3. Première application du modèle : Marie et l'engagement communautaire



<sup>36</sup> Les signes utilisés pour estimer la force des liens unissant les trois catégories proviennent du tableau 4. Ainsi, les relations binaires (+ -, + +, - -) apparaissent-elles directement dans la première partie de ce tableau (relations binaires). Dans la seconde partie du tableau, les relations entre une catégorie et la relation entre les deux autres (relations ternaires) sont obtenues en additionnant les valeurs apparaissant dans les deux lignes affectées à chaque type de relation. Ainsi la relation ternaire E-S/I est + - ajouté à +, soit + + - (effet de E sur S/I + effet de S/I sur E).

<sup>37</sup> J'apporte ici quelques précisions sur la façon dont je parviens aux valences de la figure 3. Ce qui concerne la figure 3 concerne aussi les figures 4, 5, 6 et 7. Dans le tableau 4, on trouve les valences affectées aux relations binaires. On peut ainsi affecter ces valences aux flèches reliant deux catégories. Ainsi,

On voit, dans le bloc 1, que l'engagement communautaire est en rapport avec une relation modérée reliant Marie au système (+ -). Ce rapport, affiche cependant une valence assez forte (++-) dans la relation ternaire. J'interprète cette situation comme le fait évoqué ci-dessus que les liens impliquant Marie ont tendance à être plus forts que les liens impliquant le système. L'événement « engagement communautaire » est en relation réciproque forte avec Marie. La valence moyenne de la relation entre Marie et le système n'est sans doute moyenne que grâce à la présence de Marie dans le lien.

D'ailleurs, dans le bloc 3, on voit bien que la relation entre l'engagement et le système (- -) a une valence faible et que toute la force de cette partie du champ relationnel provient du lien entre Marie et cette liaison faible entre les deux autres catégories.

Enfin, le bloc 2 montre bien que la relation entre le système et la liaison Marie/Engagement est très faible, tandis que le lien entre Marie et l'engagement est fort.

En d'autres termes, le champ relationnel concernant Marie, représenté par le modèle avec ses trois modules associés, est fortement influencé par les liens impliquant Marie. Faisant comme si on pouvait raisonner sur ce seul cas et s'interrogeant alors sur les causes de l'engagement communautaire de Marie, on dirait que l'influence qui déforme le champ relationnel est bien plus liée à la force des liens associés à l'individu Marie qu'à ceux associés au système et que l'implication des liens avec l'événement n'est pas négligeable, bien que moins nette que celle associée à Marie.

---

la relation entre Marie et le système est notée (+ -) dans le tableau 4 et la relation entre le système et Marie est également notée (+ -). J'en déduis que je peux noter (+ -) la relation Marie/Système (double flèche verticale) qui apparaît dans la figure 3. En fait, je devrais noter (+ + - -), mais j'estime possible de réduire ici en (+ -). Dans le tableau 4, on trouve également les valences affectées aux relations entre E et la relation entre Marie et le système : (+ -) dans le sens Marie vers système et (+) dans l'autre sens. J'en tire que la relation à double sens (E-I/S) peut s'estimer par une valence ainsi notée : (+ + -), ce que j'obtiens par sommation des deux valences précédentes. Le premier bloc du modèle apparaît donc avec une valence I/S égale à (+ -) et une valence E-I/S égale à (+ + -).



Les valences des relations binaires sont d'autant plus fortes qu'elles mettent en jeu l'individu Marie. Ainsi, les liens binaires I/E et I/S ont une valence supérieure à la relation binaire E/S. Par contre, les relations binaires où intervient S, le système, ont une valence plus faible.

Cette seule observation n'est cependant pas suffisante pour tirer une conclusion. Nous ne pouvons conclure que lorsque nous aurons étudié toutes les relations de tous les individus pour tous les événements retenus et, en outre, que nous disposerons des valences des liaisons ou relations trialectiques, c'est-à-dire des valences combinées des relations binaires et ternaires. Pour le moment, nous sommes réduits à gloser sur des relations entre catégories et à faire comme si ce que nous cherchions était de l'ordre de l'influence de l'une sur l'autre ou les autres.

Ce n'est qu'en fin de travail que nous pourrons tenter de caractériser le champ relationnel.

#### **4. L'ensemble du petit monde : les résultats**

Le tableau 4 (*supra*) concernait l'analyse du cas Marie dans la logique de l'engagement communautaire. Or, l'analyse d'Alceste nous a donné à voir plusieurs événements apparaissant dans les univers lexicaux des personnes interrogées<sup>38</sup>. J'ai donc, pour chaque personne et pour chacun des événements retenus, refait le travail effectué sur le cas de Marie. Pour les raisons de place évoquées plus haut, je n'ai pas reproduit les tableaux d'affectation des valences aux relations binaires et ternaires. Cependant ces valences apparaissent dans les figures de synthèse présentant pour un événement donné et tous les individus concernés les trois blocs du modèle (voir les figures 4 à 7). Selon l'événement, certaines personnes n'apparaissent pas concernées. Ainsi, seules les trois femmes évoquent le départ des enfants. Les hommes ne sont donc pas pris en compte dans la modélisation pour cet événe-

<sup>38</sup> L'engagement communautaire, le départ des enfants, la maladie personnelle ou celle d'un proche, un événement professionnel. Un événement « sociétal » est signalé par Jean qui l'a vécu de près, la crise du Moulin de Kapuskasing. Mais il est le seul à désigner un tel événement. Ce dernier n'a donc pas été retenu.

ment-là. Je présente ci-dessous les résultats obtenus pour tous les individus pour chacun des quatre événements retenus.

#### 4. 1. L'engagement communautaire

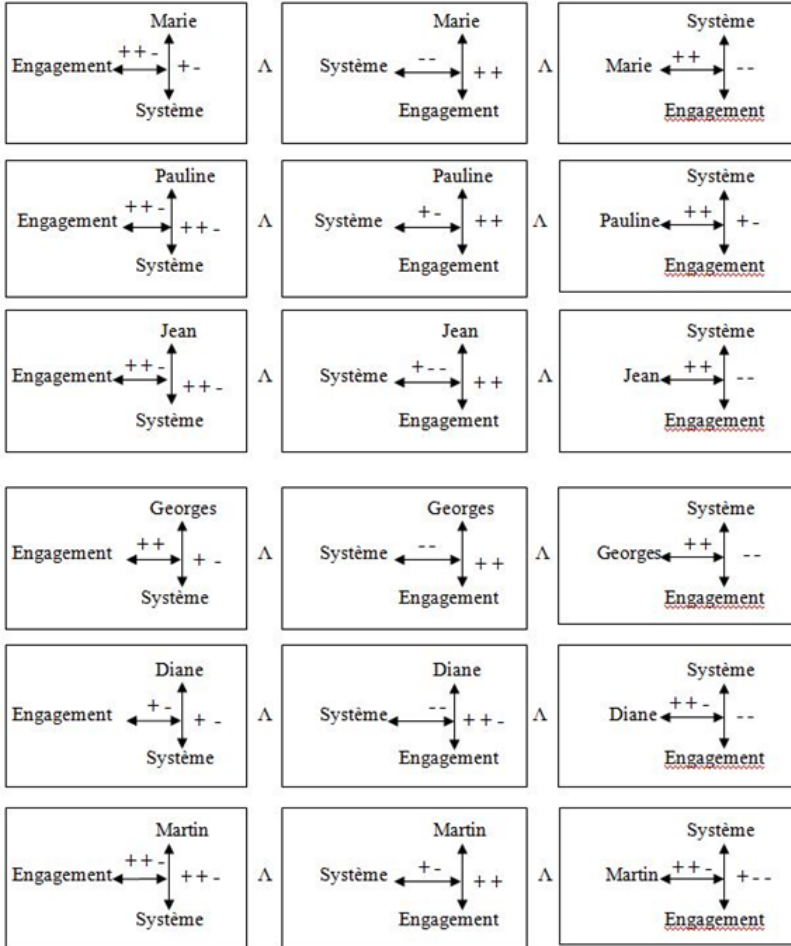
L'engagement communautaire, nous l'avons vu dans le tableau 1, concerne, à des degrés divers, mais toujours clairement, les six personnes concernées.

##### *4.1.1. Synthèse des cas dans l'optique de l'engagement communautaire : les valences*

Les figures qui ont été construites pour chaque analyse sont d'abord regroupées ci-dessous.

Ensuite, un tableau général des valences est proposé qui permet d'effectuer une synthèse partielle pour l'événement « engagement communautaire ».

Figure 4. Le petit monde et l'engagement communautaire bénévole



Dans le tableau général des valences ci-dessous (voir le tableau 5), on trouve les valences des relations binaires et ternaires ainsi que la valence trialectique obtenue à partir des deux autres. Ainsi, la valence de la relation trialectique contenue dans le bloc 1 du tableau est-elle déduite en sommant la valence de la relation binaire et la valence de la relation ternaire apparaissant à sa gauche dans la même ligne du tableau.

La dernière ligne du tableau donne une appréciation globale par colonne selon le code présenté dans le tableau 2 d’attribution des valences plus haut.

Ainsi, dans l’optique de l’engagement communautaire, les relations binaires, ternaires et trialectiques ainsi que leurs valences se présentent-elles ainsi :

Tableau 5. Tableau général des valences pour l’engagement communautaire

Blocs Cas	Binaire I/S	Ternaire E/[I/S]	Trialectique E/[I/S] Bloc 1	Binaire I/E	Ternaire S/[I/E]	Trialectique S/[I/E] Bloc 2	Binaire S/E	Ternaire I/[S/E]	Trialectique I/[S/E] Bloc 3	Valeur trialectique par individu
	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 1	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 2	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 3	
Marie	+-	+++	++++ - -	++	--	+- - -	--	++	+- - -	0,6/0,4 Modérée
Pauline	++-	++-	++++ --	++	+-	+++ -	+-	++	+++ -	0,7/0,3 Modérée forte
Jean	++-	+++	++++ --	++	+-	+++ - -	--	++	+- - -	0,5/0,5 Modérée
Georges	+-	++	+++ -	++	--	+- - -	--	++	+- - -	0,6/0,4 Modérée
Diane	+-	+-	+- - -	+++	--	+- - - -	--	+++	+- - - -	0,5/0,5 Modérée
Martin	++-	++-	++++ --	++	+-	+++ -	+-	++	+++ - -	0,6/0,4 Modérée
<b>Total</b>	9+ / 6-	11+ / 5-	20+ / 11-	12+ / 1-	3+ / 10-	15+ / 11-	2+ / 11-	12+ / 2-	14+ / 12-	
<b>Proportion</b>	0,6/0,4	0,7/0,3	0,6/0,4	0,9/0,1	0,2/0,8	0,6/0,4	0,2/0,8	0,8/0,2	0,5/0,5	
<b>Valeur</b>	Modérée	Modérée Forte	Modérée	Forte	Faible	Modérée	Faible	Forte	Modérée	Modérée

#### 4.1.2. Remarques concernant l’engagement communautaire

Les relations trialectiques sont modérées pour tous les blocs. Nous pouvons cependant remarquer que les relations binaires et ternaires du bloc 1 sont très proches (modérée et modérée forte) tandis que celles des blocs 2 et 3 sont nettement différentes : dans le bloc 2, les relations binaires sont fortes tandis que les relations ternaires sont faibles. Dans le bloc 3, nous constatons une inversion : relations binaires faibles et ternaires fortes.

Plus précisément, les relations binaires du bloc 1, c’est-à-dire celles qui existent entre l’individu et le système, montrent une influence réciproque modérée entre individu et système : rien de très étonnant en soi, puisque de façon générale et théorique, tout individu « baigne » dans un système que lui-même « influence

de façon diffuse »<sup>39</sup>. Le système n'est donc pas discriminant dans ses relations avec l'individu comme avec l'événement.

Au contraire, dans le bloc 2, les relations trialectiques sont issues de relations binaires entre individu et événement fortes qui doivent influencer la configuration globale du petit monde. Par contre, les relations ternaires qui lient le système à la relation binaire entre individu et événement sont faibles, ce qui indique que les relations impliquant le système n'interviennent que peu sur la liaison entre individu et événement.

Concernant le bloc 3, les relations binaires entre le système et l'événement sont toutes faibles, tandis que les relations ternaires entre l'individu et la relation entre l'individu et l'événement sont toutes fortes. Autrement dit, l'introduction de l'individu dans l'ensemble relationnel rehausse la valence de la trialectique.

Nous pouvons constater que, dans la logique de l'engagement communautaire, les relations impliquant le système jouent un rôle assez marginal, le système étant en quelque sorte le « substrat » à partir duquel se passe quelque chose entre les deux autres catégories. Sans le système, ce « quelque chose » entre individu et événement ne se produirait pas (par exemple, sans institutions matérielles et symboliques, pas d'engagement facile), mais ce ne sont pas les relations mettant en jeu le système qui ont un rôle moteur.

Pour ce qui concerne les individus, les liaisons binaires, ternaires et trialectiques sont proches. Quelques différences, pourtant, peuvent être remarquées.

Ainsi, Pauline est celle qui a les valences de relations trialectiques les plus fortes, suivie de près par Martin. Les relations concernant Marie et Georges ont des valences proches tandis que celles de Jean et Diane, également proches entre elles, sont inférieures aux précédentes.

---

<sup>39</sup> Les guillemets indiquent que les expressions « baigne » et « influence de façon diffuse » sont très approximatives, le but de ce travail étant d'essayer de montrer, entre autres, que l'individu et le système ne sont pas séparés et constituent un *continuum* que le langage commun permet difficilement de dire.

Pour Pauline, toutes les relations montrent une certaine force, même celles qui mettent en jeu des relations impliquant le système. Pauline est très impliquée dans sa famille et la communauté et pointe des situations liées au système (le départ des enfants ou l'insuffisante réaction de ce système qui ne la soutient pas lors de sa maladie) ou encore des situations événementielles (sa maladie, celle de sa sœur ou de son père) qui semblent aller de pair avec un engagement important dans la communauté. À l'autre extrémité du spectre, Diane est celle dont les relations ont le moins de force. Les valences les plus faibles, pour ce qui la concerne, sont cependant celles de la relation binaire entre S et E (bloc 3) et de la relation ternaire entre S et la relation entre I et E. Mais en cela, Diane n'est pas très différente des autres personnes interrogées.

De façon générale, donc, nous voyons que ce sont les relations qui mettent en cause le système qui sont les plus faibles et celles qui mettent en cause l'individu qui sont les plus fortes. L'événement, lui, semble également relativement impliqué dans des relations modérées ou un peu plus modérées.

#### *4.1.3. Interprétation*

Dans l'optique de l'engagement communautaire bénévole, le champ relationnel montre que l'individu a toujours une liaison un peu plus forte avec l'événement qu'avec le système (blocs 2 et 1). Le système, en effet, cela a déjà été signalé plus haut, permet simplement que l'engagement soit possible matériellement. L'événement, par contre, est réalisé par l'individu dans un champ relationnel où le système intervient de façon peu discriminante.

L'engagement, pour sa part, apparaît toujours dans une liaison relativement forte avec l'individu et réciproquement (relation binaire bloc 2). Cette relation binaire est peu influencée par le système (bloc 2). Il est en effet visible que l'intervention du système dans la relation ternaire affaiblit la force de la liaison. C'est la relation binaire individu/événement qui est principale pour l'engagement communautaire (bloc 2). Et les relations ternaires liant l'individu à la relation entre le système et l'événement

ment montrent une forte valence (bloc 3), tandis que les relations binaires entre système et engagement sont faibles (bloc 3), montrant que l'influence du système sur l'événement est également peu discriminante.

Je remarque, pour terminer sur ce point, que la faiblesse de l'effet visible du système dans la trialectique cache sans doute le fait que, si le système n'est pas un élément déclencheur de l'événement « engagement communautaire bénévole », un tel engagement ne serait pas possible si le système n'offrait pas le milieu adapté (c'est le sens du terme « substrat » ci-dessus).

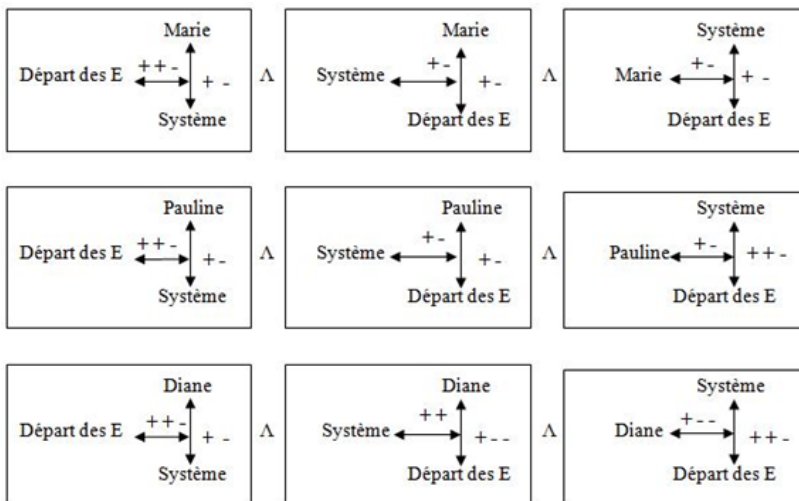
#### 4. 2. Le départ des enfants

Sont concernées Marie, Pauline et Diane. De façon préliminaire, on peut remarquer que seules les femmes parlent du départ de leurs enfants, les hommes n'en parlent pas (même si Georges parle de ses enfants, il n'évoque pas leur départ).

##### 4.2.1. Les valences

Je procède pour l'événement « départ des enfants » comme je viens de le faire dans l'optique de l'engagement communautaire.

Figure 5. Le départ des enfants



À partir de cette figure, je dresse le tableau général des valences pour l'événement départ des enfants (voir le tableau 6).

Tableau 6. Tableau général des valences pour le départ des enfants.

Blocs Cas	Binaire I/S	Ternaire E/[I/S]	Trialectique E/[I/S] Bloc 1	Binaire I/E	Ternaire S/[I/E]	Trialectique S/[I/E] Bloc 2	Binaire S/E	Ternaire I/[S/E]	Trialectique I/[S/E] Bloc 3	Valeur trialectique par individu
	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 1	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 2	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 3	
Marie	+ -	+++	+++ -	-	+	+++ -	-	+	+++ -	0,5/0,5 Modérée
Pauline	+ -	+++	+++ -	-	+	+++ -	-	+++	+++ -	0,6/0,4 Modérée
Diane	+ -	+++	+++ -	+-	++	+++ -	+-	--	+++ -	0,6/0,4 Modérée
Total	3+ / 3-	6+ / 3-	9+ / 5-	3+ / 4-	4+ / 2-	7+ / 6-	4+ / 3-	3+ / 4-	7+ / 7-	
Proportion	0,5/0,5	0,7/0,3	0,6/0,4	0,4/0,6	0,7/0,3	0,5/0,5	0,6/0,4	0,4/0,6	0,5/0,5	
Valeur	Modérée	Modérée Forte	Modérée	Modérée	Modérée forte	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée

4.2.2. Remarque sur l'événement départ des enfants

Toutes les relations sont modérées, à l'exception des relations ternaires du bloc 1 et du bloc 2 qui sont un peu plus fortes (modérées fortes). Globalement, il y a peu de dissemblances entre les individus. Les trois personnes affichent une même valence modérée (+ -) pour la relation binaire avec le système. Il en va de même pour la relation ternaire dans le même bloc, les valences étant également identiques, mais un peu plus fortes (+ + -). Le tableau laisse se dégager l'idée d'un phénomène sociétal s'imposant à tous de façon assez semblable.

4.2.3. Interprétation

La valence de la relation I/S semble montrer que les individus sont affectés par la norme du système qui conduit les enfants à quitter un jour leur famille, mais qu'ils (en l'occurrence, elles) n'ont guère de prise sur cet événement. Par contre, la relation ternaire entre E et la relation I/S pour chaque personne renforce l'idée que ces personnes sont touchées par cet événement qui change leur vie. La relation trialectique résultante dans le bloc 1 illustrant l'effet global de l'événement sur la relation entre l'individu et le système montre une valence modérée à peine renforcée par



la relation avec l'événement : les relations individus/système ne peuvent être ni sans effet, ni très déterminantes.

Si l'on observe les blocs 2 et 3, on peut voir que les relations binaires entre I et E et entre S et E ne sont pas discriminantes non plus.

Face au phénomène « départ des enfants » qui touche à peu près toutes les familles, les individus sont assez démunis. Leur seule possibilité est de composer avec l'événement et le système qui en est une cause importante. Mais les individus ne peuvent composer que pour installer l'événement dans leur vie, non pour l'empêcher de se produire. C'est ce que fait Diane qui prend un long congé parental pour profiter de ses enfants avant qu'ils ne soient devenus des adultes. Pour le reste, l'événement est prévisible dans la plupart des systèmes sociétaux et s'impose de fait aux individus qui ne peuvent que le subir s'ils ne parviennent pas à l'inscrire dans leur futur imaginable.

#### 4.3. L'optique de la maladie (personnelle ou d'un proche) ou du décès d'un proche

Les six personnes ne sont pas dans la même situation vis-à-vis de la maladie.

Ainsi, Marie ne mentionne-t-elle aucune maladie personnelle ou d'un proche, ni de décès d'un proche. Son tableau est donc vide et n'apparaît pas ici.

Pauline, elle, a eu un cancer qui l'a obligée à arrêter de travailler. Son père, sa sœur en ont aussi été victimes. La grand-mère de Pauline puis sa mère ont dû être placées au Nursing Home où elles se sont éteintes. Pour sa part, Jean n'évoque ni maladie personnelle, ni maladie, perte d'autonomie ou décès de proches. Par contre, il évoque des handicaps dans le cadre de son métier. Il intervient par la Caisse populaire, dont il est l'un des cadres, pour apporter une aide à certains de ses adhérents qu'il juge en difficulté.

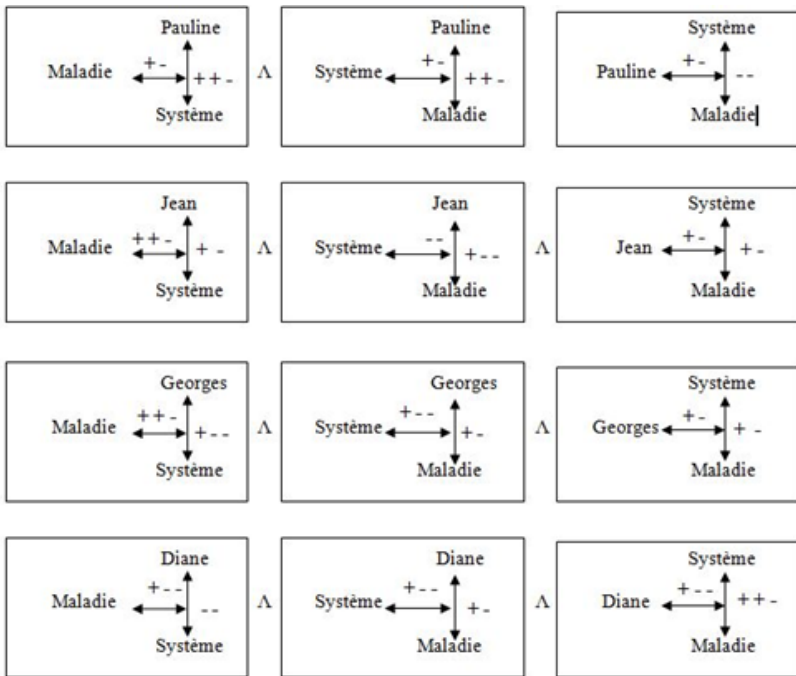
Il est donc possible de l'insérer dans les analyses concernant la maladie à laquelle il est confronté par le biais de son métier. Georges évoque la maladie de sa mère puis de sa femme placées

au Nursing Home et invalides. Diane parle de la vieillesse de sa tante Jeanne et de son invalidité progressive ainsi que de la maladie de son père et de son décès après une attaque cérébrale. Enfin, Martin ne s'exprime sur aucune situation de maladie personnelle ou de ses proches. En conséquence, le tableau est vide et n'apparaît pas ici.

Cet événement concerne quatre personnes, deux hommes et deux femmes qui ont été affrontés, soit à une affection personnelle, soit à la maladie d'un proche, soit à celle d'un usager de sa Caisse, dans le cas de Jean.

Les relations binaires et ternaires apparaissent ainsi :

Figure 6. La maladie personnelle ou d'un proche



### 4.3.1. Les valences

À nouveau, à partir de la figure 6, je peux constituer le tableau général des valences ci-dessous (voir le tableau 7).

Tableau 7. Tableau général des valences pour la maladie.

Cas \ Blocs	Binaire	Ternaire	Trialectique	Binaire	Ternaire	Trialectique	Binaire	Ternaire	Trialectique	Valeur trialectique par individu
	I/S	E/[I/S]	E/[I/S] Bloc 1	I/E	S/[I/E]	S/[I/E] Bloc 2	S/E	I/[S/E]	I/[S/E] Bloc 3	
	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 1	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 2	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 3	
Pauline	+++	+-	+++--	+++	+-	+++--	+-	+-	+++	0,6/0,4 Modérée
Jean	+-	+++	+++--	+++	--	+++--	+-	+-	+++	0,4/0,6 Modérée
Georges	+-	+++	+++--	+-	+-	+++--	+-	+-	+++	0,5/0,5 Modérée
Diane	--	+++	+++--	+-	+-	+++--	+++	+++	+++--	0,4/0,6 Modérée
Total	4+ / 6-	6+ / 5-	10+ / 9-	5+ / 5-	3+ / 7-	8+ / 12-	5+ / 4-	4+ / 5-	9+ / 8-	
Proportion	0,4/0,6	0,5/0,5	0,5/0,5	0,5/0,5	0,3/0,7	0,4/0,6	0,6/0,4	0,4/0,6	0,5/0,5	
Valeur	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée faible	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée

### 4.3.2. Remarques sur la situation de maladie

La première remarque est que les valences sont très proches pour chaque bloc du modèle. Globalement, quelques différences apparaissent dans le bloc 1 : les relations binaires entre I et S sont un peu plus faibles que les relations ternaires faisant intervenir l'événement. Dans le bloc 2, c'est l'inverse : les relations binaires entre I et E sont un peu plus fortes que les relations ternaires faisant intervenir le système. Dans le bloc 3, il n'y a pas de différence notable entre les relations binaires entre S et E et les relations ternaires faisant intervenir l'individu.

Il est possible cependant de voir des différences entre les individus. Ainsi la situation de Diane dans le bloc 1 est-elle singulière. Il en va de même pour Jean dans le bloc 2.

### 4.3.3. Interprétation

Je constate d'abord que tous les blocs du modèle pour tous les individus montrent des situations très proches. Toutes les relations binaires et ternaires étant modérées, cela nous indique que, globalement, pour l'événement « maladie », le champ relationnel n'est pas déformé par l'une des relations. La maladie est un événement assez fortement fortuit sur lequel les individus ne

peuvent intervenir qu'à la marge et, autant que possible, avec l'aide du système. Sans ce dernier, il est difficile à l'individu de faire face.

Pourtant, le cas de Diane montre que la valence de la relation I/S est faible. Dans l'optique de l'événement « maladie », Diane ne semble guère influencée par le système. Nous avons déjà vu plus haut cette faible influence des relations avec le système (dans l'optique du départ des enfants). Il est vrai que Diane ne rencontre la maladie que sous la forme de celles qui touchent, en leur vieillesse, son père et sa tante Jeanne qui lui fut une seconde mère. L'intervention de l'événement dans la relation ternaire ne modifie que très peu cette situation, ce qui nous dit que Diane sait devancer et intégrer les événements sans laisser ceux-ci bouleverser son champ relationnel. Jean est dans une situation semblable mais pour la relation entre lui et le système, l'intervention du système ne modifiant pratiquement pas la faiblesse des relations. Cela est d'ailleurs visible dans la relation trialectique du bloc 2. Jean n'aborde la maladie que par le biais de sa profession. En tant que cadre de la Caisse populaire, il estime qu'il doit intervenir pour aider ceux qui lui paraissent trop fragiles pour s'en sortir seuls et dont le système médico-social lui paraît se désintéresser relativement. Que sa relation trialectique faisant intervenir le système soit très faible n'a rien pour étonner dans ce cas.

#### 4.4. L'optique d'un événement professionnel (perte d'emploi, démission...)

Marie est femme et mère au foyer. Elle n'évoque donc aucun événement professionnel. Le tableau est donc vide et n'apparaît pas ici. Pauline, par contre, a connu un événement professionnel (perte de son emploi) à la suite d'un cancer. Jean évoque un événement professionnel principal : son passage de sa fonction d'enseignant à celle de cadre à la Caisse populaire. Un autre événement s'est produit bien plus tôt, lorsqu'il a une première fois quitté l'enseignement sous la pression de sa responsable. Mais

il y est revenu très vite et pour longtemps (17 ans). Je ne retiens que l'événement que je nomme principal ci-dessus.

Georges a connu plusieurs événements professionnels (changements de métiers ou de tâches). Je les retiens tous ici avec, de façon centrale, celui qui a consisté à le promouvoir au rang de contremaître. Diane n'évoque pas d'événement professionnel à proprement parler. Le seul qui apparaît lors de l'entretien est son arrêt de quelques années après la naissance de son premier enfant. Enfin, Martin n'évoque aucun événement professionnel particulier. Le tableau est donc vide et n'apparaît pas ici.

#### 4.4.1. Les valences

Les relations binaires et ternaires sont consignées dans le schéma ci-dessous :

Figure 7. Un événement professionnel

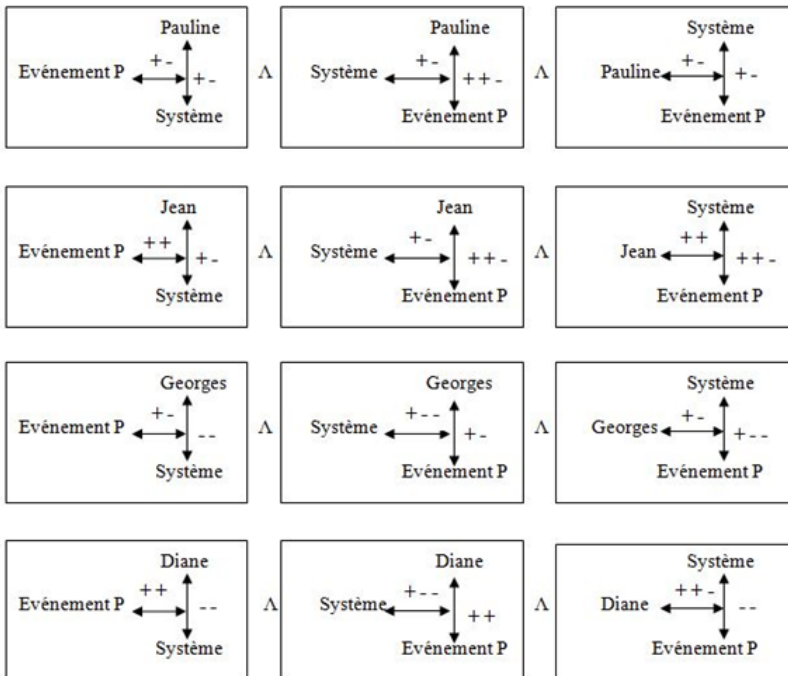


Tableau 8. Tableau général des valences pour l'événement professionnel

Blocs Cas	Binaire I/S	Ternaire E/(I/S)	Trialectique E/(I/S) Bloc 1	Binaire I/E	Ternaire S/(I/E)	Trialectique S/(I/E) Bloc 2	Binaire S/E	Ternaire I/(S/E)	Trialectique I/(S/E) Bloc 3	Valeur trialectique par individu
	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 1	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 2	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 3	
Pauline	+-	+-	++ --	++-	+-	+++ --	+-	+-	+++ --	0,5/0,5 Modérée
Jean	+-	++	+++ -	++-	+-	+++ --	+-	++	+++ -	0,7/0,3 Modérée forte
Georges	--	+-	+ --	+-	+-	+ + --	+-	+-	+ + --	0,4/0,6 Modérée
Diane	--	++	+ + --	++	+-	+ + --	--	+-	+ + --	0,5 / 0,5 Modérée
Total	2+ / 6-	6+ / 2-	8+ / 8-	7+ / 3-	4+ / 6-	11+ / 9-	3+ / 6-	6+ / 3-	9+ / 9-	
Proportion	0,2/0,8	0,8/0,2	0,5/0,5	0,7/0,3	0,4/0,6	0,6/0,4	0,4/0,6	0,6/0,4	0,5/0,5	
Valeur	Faible	forte	Modérée	Modérée forte	Modérée	Modérée	Modérés	Modérés	Modérée	Modérés

#### 4.4.2. Remarque sur l'événement professionnel

Cette fois, nous pouvons remarquer quelques dissemblances entre les blocs du modèle. Si les trialectiques sont également toutes modérées, les relations binaires et ternaires accusent, elles, des différences notables. Il en est ainsi des relations binaires et ternaires dans le bloc 1. Les liens entre l'individu et le système sont globalement faibles, tandis que ceux qui introduisent l'événement dans une relation ternaire sont forts. Cette valence forte liée à l'intervention de l'événement est d'une certaine façon confirmée par les relations binaires du bloc 2, qui mettent en relation l'individu et l'événement.

Si l'on prend les trialectiques individu par individu, on voit qu'elles sont toutes modérées si l'on excepte celles de Jean. Aucune des relations le concernant (binaire, ternaire et trialectique) n'est faible. Les relations trialectiques sont fortes dans le bloc 1, plutôt fortes dans le bloc 2 et fortes dans le bloc 3. Ses relations binaires sont modérées et ses relations ternaires sont fortes, sauf celle du bloc 2.

Il est également visible que Georges (et, dans une moindre mesure, Diane) montre des relations binaires faibles ou modérées et des relations ternaires plutôt modérées. Quant aux trialectiques, ce sont les siennes qui sont les plus faibles.

#### 4.4.3. *Interprétation*

Le caractère modéré de toutes les relations trialectiques montre que, dans l'optique d'un événement professionnel, les trois catégories du modèle interviennent d'une façon sensiblement identique dans le nœud de relations qui constitue ce champ relationnel particulier. Pourtant, le caractère faible des valences des relations binaires entre individu et système comparé à la force des valences des relations ternaires faisant intervenir l'événement montre que ce dernier pèse sur les relations d'ensemble. C'est cette relation ternaire qui permet à la relation trialectique d'être modérée et non faible. L'événement semble nouer assez fortement les individus et le système. Pour Jean, le changement de métier est lié à sa relation conflictuelle avec le système scolaire, cet événement permettant d'ouvrir de nouvelles voies. D'ailleurs, la valence de sa relation avec l'événement (bloc 2) est légèrement plus forte que celle de la relation ternaire faisant intervenir le système, montrant que l'influence de celui-ci dans le champ relationnel n'est pas déterminante. Dans le bloc 3, confirmation nous est donnée de ce que le système intervient moins dans les relations que l'individu (relation ternaire entre I et S/E).

Quant à Georges, son champ relationnel dans l'optique d'un événement professionnel est constitué de relations à faibles valences. Sa relation au système est plutôt de peu de conséquence (relations binaires du bloc 1, ternaire dans le bloc 2), indiquant que l'événement professionnel (changement de statut du fait de sa nomination comme contremaître) n'est clairement influencé par aucune relation particulière, toutes concourant à la situation que nous étudions.

### 5. **Commentaire synthétique**

Comment vit la petite société du nord-est de l'Ontario dont Marie, Pauline, Jean, Georges, Diane et Martin nous donnent des nouvelles?

### 5.1. La grille de lecture

Ma question n'était pas : « quelle est la cause qui fait que ces personnes s'engagent fortement dans le bénévolat communautaire? », ou bien, « que génère le départ des enfants chez les individus concernés? », ou encore « en quoi la maladie influence-t-elle les personnes qui y sont exposées? », voire « que se passe-t-il quand se produit un événement professionnel chez ceux qui le rencontrent? ».

Les grilles de lecture individualiste méthodologique ou holiste méthodologique, voire hol-individualiste méthodologique eussent permis de répondre à ces questions.

Par exemple, pour la première question, j'aurais pu chercher à savoir si l'engagement était lié aux caractères de l'individu (sa rationalité, son intérêt, sa soif de pouvoir sur d'autres...) et j'aurais sans doute pu mesurer des niveaux d'influence du facteur humain, comme j'aurais pu mesurer des influences systémiques et/ou encore événementielles (et définir une fonction à la manière des fonctions de type Cobb-Douglass). Mais, à mon avis, j'aurais perdu beaucoup d'information.

Ce que montre le travail réalisé ici c'est que le petit monde sur lequel j'ai travaillé développe son existence selon des lignes de force qui le traversent, l'agitent, le conditionnent. Ces lignes de force constituent les configurations dans lesquelles se trouvent les multiples relations entre individu, système et événement. Nous avons vu que ces configurations montraient à la fois une certaine homogénéité et une certaine différenciation, ce qui n'est pas surprenant. Cela permet de tirer des conclusions générales en même temps que des conclusions différenciées par individu et par événement, ce qui enrichit l'étude.

### 5.2. Synthèse

Il reste maintenant à synthétiser l'ensemble des informations qui a été produit grâce au modèle et a été partiellement interprété.



Le tableau 9 ci-dessous rassemble tous les tableaux correspondant à chaque événement et permet d'avoir une vue d'ensemble des résultats de l'étude.

Tableau 9. Niveau général des valences pour tous les individus et tous les événements

Engagement communautaire										
Blocs	Binaire	Ternaire	Triactique	Binaire	Ternaire	Triactique	Binaire	Ternaire	Triactique	Valeur triactique par individu
Cas	I/S	E/[I/S]	E/[I/S] Bloc 1	I/E	S/[I/E]	S/[I/E] Bloc 2	S/E	I/[S/E]	I/[S/E] Bloc 3	
	Binaires	Ternaires	Triactiques Bloc 1	Binaires	Ternaires	Triactiques Bloc 2	Binaires	Ternaires	Triactiques Bloc 3	
Marie	+ -	++ -	+++ + -	++	--	+ + - -	--	++	+ + - -	0,6/0,4 Modérée
Pauline	+++	++ -	+++ + -	++	+ -	+ + + -	+ -	++	+ + + -	0,7/0,3 Modérée forte
Jean	+++	++ -	+++ + -	++	+ -	+ + + -	--	++	+ + - -	0,5/0,5 Modérée
Georges	+ -	++	+ + + -	++	--	+ + - -	--	++	+ + - -	0,6/0,4 Modérée
Diane	+ -	+ -	+ + - -	+++	--	+ + - -	--	++	+ + - -	0,5/0,5 Modérée
Martin	+++	++ -	+++ + -	++	+ -	+ + + -	+ -	++	+ + + -	0,6/0,4 Modérée
Total	9+ / 6-	11+ / 5-	20+ / 11-	12+ / 1-	3+ / 10-	15+ / 11-	2+ / 11-	12+ / 2-	14+ / 12-	
Proportion	0,6/0,4	0,7/0,3	0,6/0,4	0,9/0,1	0,2/0,8	0,6/0,4	0,2/0,8	0,8/0,2	0,5/0,5	
Valeur	Modérée	Modérée forte	Modérée	Forte	Faible	Modérée	Faible	Forte	Modérée	Modérée
Départ des enfants										
Blocs	Binaire	Ternaire	Triactique	Binaire	Ternaire	Triactique	Binaire	Ternaire	Triactique	Valeur triactique par individu
Cas	I/S	E/[I/S]	E/[I/S] Bloc 1	I/E	S/[I/E]	S/[I/E] Bloc 2	S/E	I/[S/E]	I/[S/E] Bloc 3	
	Binaires	Ternaires	Triactiques Bloc 1	Binaires	Ternaires	Triactiques Bloc 2	Binaires	Ternaires	Triactiques Bloc 3	
Marie	+ -	++ -	+++ + -	+ -	+ -	+ + - -	+ -	+ -	+ + - -	0,5/0,5 Modérée
Pauline	+ -	++ -	+++ + -	+ -	+ -	+ + - -	+ -	++	+ + + -	0,6/0,4 Modérée
Diane	+ -	++ -	+++ + -	+ -	++	+ + + -	++	--	+ + - -	0,6/0,4 Modérée
Total	3+ / 3-	6+ / 3-	9+ / 5-	3+ / 4-	4+ / 2-	7+ / 6-	4+ / 3-	3+ / 4-	7+ / 7-	
Proportion	0,5/0,5	0,7/0,3	0,6/0,4	0,4/0,6	0,7/0,3	0,5/0,5	0,6/0,4	0,4/0,6	0,5/0,5	
Valeur	Modérée	Modérée forte	Modérée	Modérée	Modérée forte	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée

Maladie										
Blocs	Binaire	Ternaire	Trialectique	Binaire	Ternaire	Trialectique	Binaire	Ternaire	Trialectique	Valeur
Cas	I/S	E/[S]	E/[S] Bloc 1	I/E	S/[E]	S/[E] Bloc 2	S/E	I/[S/E]	I/[S/E] Bloc 3	trialectique par individu
	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 1	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 2	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 3	
Pauline	+-	-	+++--	+-	-	+++--	-	-	+++--	0,6/0,4 Modérée
Jean	-	++	+++--	+-	--	+++--	-	-	+++--	0,4/0,6 Modérée
Georges	+-	++	+++--	-	+-	+++--	-	-	+++--	0,5/0,5 Modérée
Diane	--	+-	+++--	-	+-	+++--	+-	+-	+++--	0,4/0,6 Modérée
Total	4+ / 6-	6+ / 5-	10+ / 9-	5+ / 5-	3+ / 7-	8+ / 12-	5+ / 4-	4+ / 5-	9+ / 8-	
Proportion	0,4/0,6	0,5/0,5	0,5/0,5	0,5/0,5	0,3/0,7	0,4/0,6	0,6/0,4	0,4/0,6	0,5/0,5	
Valeur	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée faible	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée
Événement professionnel										
Blocs	Binaire	Ternaire	Trialectique	Binaire	Ternaire	Trialectique	Binaire	Ternaire	Trialectique	Valeur
Cas	I/S	E/[S]	E/[S] Bloc 1	I/E	S/[E]	S/[E] Bloc 2	S/E	I/[S/E]	I/[S/E] Bloc 3	trialectique par individu
	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 1	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 2	Binaires	Ternaires	Trialectiques Bloc 3	
Pauline	-	-	+++--	+-	-	+++--	-	-	+++--	0,5/0,5 Modérée
Jean	-	++	+++--	+-	-	+++--	-	++	+++--	0,7/0,3 Modérée forte
Georges	--	+-	+++--	-	+-	+++--	+-	-	+++--	0,4/0,6 Modérée
Diane	--	++	+++--	++	+-	+++--	--	+-	+++--	0,5/0,5 Modérée
Total	2+ / 6-	6+ / 2-	8+ / 8-	7+ / 3-	4+ / 6-	11+ / 9-	3+ / 6-	6+ / 3-	9+ / 9-	
Proportion	0,2/0,8	0,8/0,2	0,5/0,5	0,7/0,3	0,4/0,6	0,6/0,4	0,4/0,6	0,6/0,4	0,5/0,5	
Valeur	Faible	forte	Modérée	Modérée forte	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée
Résultats synthétiques										
Total	18+ / 21-	29+ / 15-	47+ / 33-	27+ / 13-	14+ / 25-	41+ / 38-	14+ / 24-	25+ / 14-	39+ / 36-	
Proportion	0,5/0,5	0,7/0,3	0,6/0,4	0,7/0,3	0,4/0,6	0,5/0,5	0,4/0,6	0,6/0,4	0,5/0,5	
Valeur	Modérée	Modérée forte	Modérée	Modérée forte	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	Modérée	

### 5.2.1. Remarques

La première remarque porte sur le fait que les relations trialectiques sont toutes modérées, indiquant que les trois catégories interviennent bien dans le nœud de ces relations et sans doute de façon relativement semblable. Le tableau 9 montre que ces relations sont de valences modérées aussi bien pour l'ensemble des individus que pour l'ensemble des blocs. La dernière colonne du tableau fait apparaître ces niveaux de valence par individu. La dernière ligne le fait pour les blocs du modèle.

Le fait que les valences des relations trialectiques soient toutes modérées provient sans doute en partie de la construction empirique : l'attribution des valences aux diverses relations s'est faite avec prudence et tend donc à se centrer sur la qualification « modérée ». Aussi n'est-ce pas ce seul aspect qui doit nous retenir.

Ce sont également les dissemblances, aussi bien pour les individus que pour les blocs du modèle, qui apportent des informations capitales.

Si l'on observe le tableau, il y a des dissemblances suffisamment marquées pour être relevées pour les événements « engagement communautaire », « maladie » et « événement professionnel ». En lisant le tableau en colonne, on repère que le bloc 2 et le bloc 3 pour l'engagement communautaire affichent une inversion des valences des relations binaires et ternaires : valence forte pour la relation I/E mais faible pour la relation S/E, valence faible pour la relation ternaire entre S et I/E (bloc 2), forte dans le cas de la relation entre I et S/E. Le caractère modéré des relations trialec-tiques pour l'engagement communautaire gomme ainsi une contradiction entre relations binaires et ternaires : dans le bloc 2, binaire forte, ternaire faible; dans le bloc 3, binaire faible, ternaire forte.

Dans l'optique de la maladie, deux individus se distinguent, nous l'avons déjà remarqué : Jean et Diane ont une trialec-tique très faible, dans le bloc 2 pour le premier, dans le bloc 1 pour la seconde.

Enfin, dans l'optique d'un événement professionnel, on retrouve une contradiction entre valence faible des relations binaires et valences fortes de relations ternaires dans le bloc 1.

### *5.2.2. Interprétation*

Quelle que soit la nature de l'événement pour lequel les valences ont été estimées, on remarque que les relations faisant intervenir l'individu sont plus fortes que celles faisant intervenir le système. Il en est ainsi des relations binaires entre I et E (bloc 2) et ternaires entre I et S/E (bloc 3). Généralement, lorsque E intervient, les valences sont plus fortes également : relations ternaires entre E et I/S (dans le premier bloc).

Le phénomène de divergence des valences entre relations binaire et ternaire apparaît aussi dans la partie du tableau concernant un événement professionnel. Quand I et S sont en cause (relation binaire, bloc 1), la valence est faible. Quand E

intervient sur cette relation, la valence est plus forte. Or, lorsque ce sont I et E qui sont reliés (relation binaire, bloc 2), la valence de la relation est modérée inclinant vers forte. Cela laisse penser que dans tous les cas, les relations mettant en cause le système, que ces relations soient binaires ou ternaires, ont une valence inférieure à celles mettant en cause l'individu et/ou l'événement. Une exception, cependant : dans le cas du départ des enfants, la relation ternaire du bloc 2 qui relie S à E/I est modérée forte : est-ce lié à la présence du système ou à celle de la relation I/E? Ce ne serait pas étonnant, le système étant *in fine*, le prescripteur de ce phénomène à peu près généralisé dans les sociétés et les possibilités d'action des individus étant limitées : n'ayant que peu de ressources pour intervenir sur le système ou sur l'événement, les personnes confrontées à ce phénomène ne peuvent guère intervenir que sur elles-mêmes. Le départ des enfants, très lié au système, est largement extérieur à elles. Ceci explique sans doute pourquoi les relations mettant en jeu le système et l'événement ont des valences supérieures à celles impliquant l'individu (relation entre E et I/S dans le bloc 1 et relation entre S et I/E, dans le bloc 2).

Dans les autres cas, la valence des relations impliquant le système est modérée ou faible.

Cela pourrait s'expliquer par le fait que dans les quatre événements retenus, l'engagement communautaire, le départ des enfants, la maladie et un événement professionnel, le système est un substrat indispensable et, surtout ou plutôt, incontournable, c'est-à-dire dont la présence est *a priori*. Il n'est ni individu, ni événement sans qu'il y ait un système, puisque celui-ci est consubstantiel et à l'individu, et à l'événement. Le caractère relationnel de la société se lit ici.

Je viens de signaler, ci-dessus, que lorsque l'individu et/ou l'événement sont concernés par une relation, celle-ci a tendance à être plus forte. Dans le cadre de l'engagement communautaire, il est normal que le champ relationnel soit un peu plus déformé par les relations avec l'individu, et plus encore lorsque l'événement est inclus dans la relation : relation ternaire entre E et I/S;

relation binaire entre I et E; relation ternaire entre I et S/E. Dans le cas du départ des enfants, relation ternaire entre E et I/S. Enfin, dans l'optique d'un événement professionnel, relation ternaire entre E et I/S et relation binaire entre I et E...

Quelques différences restent encore non commentées. C'est le cas de la valence globale pour Pauline dans le cadre de l'engagement communautaire. Celle-ci est plutôt plus forte (modérée forte) que celles des autres individus. On peut penser que cela provient de ce que Pauline est en opposition au système (revendication d'une pension non attribuée pour une longue maladie personnelle). Ainsi, les relations faisant intervenir le système ont-elles des valences un peu moins faibles que pour les autres personnes. Celui qui se rapproche le plus de Pauline dans ce cadre est Jean qui, lui aussi, est en bute au système dans sa partie « formation » qu'il trouve trop rigide et qu'il abandonne finalement. On le voit d'ailleurs dans la partie du tableau consacrée à un événement professionnel : la valence de ses relations binaires comme ternaires est également un peu plus forte que celle des autres personnes. Comme pour Pauline, son opposition au système signifie en contrepartie que ce dernier exerce une certaine influence dans son champ relationnel.

Si l'on regarde ce qui se passe lorsque l'événement est la maladie de la personne interrogée ou celle d'un proche (et jusqu'à son éventuel décès), on observe que les valences ne se différencient pas d'un individu à l'autre. Tout au plus remarque-t-on que la trialectique du bloc 2 pour Jean (relation entre S et I/E) et celle du bloc 1 pour Diane (relation entre E et I/S) sont bien plus faibles que les autres. Jean n'évoque aucune maladie personnelle ou d'un de ses proches. En revanche, il parle de celles de ses adhérents à la Caisse populaire. C'est lui qui met en place un système de prise en charge, le système étatique ne lui paraissant pas suffisamment efficace. L'influence du système dans cette prise en charge de la maladie est donc faible, si l'on excepte le fait que cette carence même du système a joué un rôle, par le biais de Jean, dans l'événement maladie des adhérents et de la Caisse. Diane n'évoque pas non plus de maladie personnelle. C'est sur-

tout de sa tante qu'il est question, puis de son père. Diane est confrontée à la maladie par personnes interposées, comme c'est le cas de Georges. Mais la valence de sa trialectique mettant en jeu l'événement est bien plus faible que celle de Georges. Peut-être faut-il y voir le fait que le champ relationnel de Diane est moins touché par les relations impliquant le système parce qu'elle anticipe les événements : le départ des enfants ou l'issue de la maladie de tante Jeanne...? Georges, par contre, verra sa vie se modifier lorsque son épouse disparaîtra.

Arrivé au terme de cette étude, que peut-on dire concernant le « petit monde ontarien »?

Ma conclusion est que, dans la trialectique générale (les trois blocs du modèle pour les quatre événements pris en compte et entre 3 et 6 individus) la présence de l'événement dans les relations joue un rôle un peu plus marqué que celle des deux autres catégories analytiques. Dans la dernière ligne du tableau 7, les seules valences un peu plus fortes que les autres (modérées fortes) sont celle qui lie l'événement et la relation I/S, et celle qui lie l'individu à l'événement. Il y a là une certaine logique : en dehors d'un événement marquant pour tel ou tel individu (voire pour l'ensemble de la collectivité), la dialectique entre l'individu et le système « fonctionne » de façon routinière. On pourrait alors dire : « s'il n'y avait pas d'événements individuels ou collectifs, la dialectique individu/système fonctionnerait de façon routinière<sup>40</sup> ». Les règles du jeu étant fixées, les individus s'y conforment plus ou moins, bénéficiant tout de même du jeu qu'ils introduisent (ou repèrent) dans la règle... Les caractéristiques des individus sont relativement stables à court terme, de même que les règles du système, si l'on n'introduit pas d'événements susceptibles de venir bousculer les routines liées des individus et du système<sup>41</sup>.

<sup>40</sup> Hypothèse absurde à la façon de celle relevée par Georg Simmel et rapportée plus haut. « [construire] intellectuellement les effets et les qualités que l'une des parties produirait sur l'autre, *si elles agissaient isolément* – ce qui n'est justement pas le cas ».

<sup>41</sup> Routines liées parce que l'on ne saurait parler de routines si celles-ci ne sont pas insérées, comme l'individu dans un système. À chaque système sont

L'événement, tel qu'il apparaît ici, est sérié, désigné par les individus interrogés. Il se trouve que pour les six personnes interrogées, une seule (Jean) évoque un événement collectif : la crise du Moulin de Kapuskasing. Une augmentation du nombre de cas permettrait peut-être de voir apparaître d'autres occurrences de l'événement collectif. Une étude conduite sur les attentats contemporains donnerait, on peut le présumer, une forte présence de l'événement collectif au détriment, sans doute, des événements individuels.

Quoi qu'il en soit, cette catégorie de la sociologie, ignorée la plupart du temps, est une catégorie indispensable.

Le lecteur aura vu, je l'espère, que je n'en fais pas la nouvelle catégorie cardinale de la sociologie et qu'en raisonnant sur des relations de relations j'atténue, je métrise mes propos lorsque je dis plus haut, par exemple : « Ma conclusion est alors que, dans la trialectique générale [...] l'événement joue un rôle un peu plus marqué que les deux autres catégories analytiques ». Le langage n'est pas toujours facile à manier et peut tromper dans un tel cas en laissant entendre que l'on retrouve le confort des catégories de cause et conséquence, la cause « événement » permettant d'expliquer la conséquence « engagement communautaire ».

## Conclusion

L'objectif que je poursuivais en me lançant dans cette recherche peut se décliner en plusieurs points :

- je souhaitais montrer que l'on peut comprendre le fonctionnement d'une société sans se donner au préalable des hypothèses sur la rationalité des individus;
- je voulais également montrer que ni l'individu seul, ni le système seul ne sont à même de donner les éléments nécessaires pour comprendre ce qui se passe dans une société;
- j'ambitionnais également de faire apparaître dans la réflexion sociologique une catégorie supplémentaire, lon-

guement exilée, et qui m'apparaît comme très importante, l'événement;

- j'espérais pouvoir démontrer l'efficacité d'un modèle sociologique qui tente de mêler intimement les trois catégories individu, système et événement et s'intéresse, non à elles-mêmes de façon ontologique, mais à leurs relations (que j'ai nommées binaires, ternaires et trialectiques pour souligner le fait que si certaines relations se conçoivent entre deux catégories, certaines relient trois catégories en introduisant la notion de relation de relation).

Pour faire cela, je devais m'éloigner des modes classiques de raisonnement qui se font le plus souvent en termes de causalité. Au lieu de chercher, par exemple, quelle est la cause de l'engagement communautaire des personnes interrogées, j'ai essayé de définir la configuration des relations liant les trois catégories analytiques. Ce que j'obtiens, c'est une image d'un ensemble individu/système/événement indissociable et qui permet de se figurer comment cet ensemble « fonctionne ».

Avant d'en finir, je souhaite revenir rapidement sur certains aspects de ce qui précède :

- L'ensemble individu/système est indissociable. L'approche systémique de la société nous a montré depuis longtemps que des liens nombreux et puissants unissent ces éléments (et d'autres). La théorie hologrammatique, chère à Edgar Morin, nous a également montré que chaque élément d'une société porte en lui les autres caractères de celle-ci, dans lesquels il se trouve aussi présent. C'est une banalité aujourd'hui, me semble-t-il, que de dire que « tout est dans tout et réciproquement » ou, plus précisément, que l'individu qui est dans la société porte en lui la société. De là cette « totipotence », comme disent les biologistes, qui permet à Robinson Crusoé de reconstruire à partir de lui seul une société, certes imparfaite, ne serait-ce que parce que, jusqu'à l'arrivée de Vendredi, il en constitue le seul élément, mais possédant cependant, sous cette réserve



évidemment énorme sur le plan théorique, les traits essentiels de la société.

- L'ensemble individu/système/événement est également indissociable. Qui se risquerait à affirmer que l'individu et le système vivent, se développent en eux-mêmes (tels qu'en eux-mêmes) sans être sensibles à, sans être transformés par la multitude d'événements qui se produisent et participent de l'historicité des individus et des sociétés? Qui se risquerait à affirmer que l'événement est totalement fortuit, totalement dissocié et des individus faisant la société et de la société faisant les individus? En posant les questions, je donne les réponses. L'essentiel de la sociologie (contemporaine comme classique) n'a jamais fait que cela, en apostasiant tantôt l'individu, tantôt le système, en chassant l'événement de sa sphère de réflexion et, lorsqu'elle a su résister à une partie de ce programme, en procédant à la manière de Descartes, par découpe et recollage pour aller rechercher dans les éléments la source d'un tout sitôt recomposé sur des bases discutables, tant pour le découpage que pour le collage...

La présente étude est une expérience qui consiste à parier que la description<sup>42</sup> d'un microcosme, d'une petite (voire d'une grande) société, non de ses éléments, non plus des interactions entre ses éléments, mais de ce magma tourbillonnant, en permanente auto-eco-re-organisation, comme dit Edgar Morin, en constante re-production, comme dit Yves Barel, en interminable

<sup>42</sup> Dans leur « Lecture de Bateson anthropologue », placé en tête de l'ouvrage de Bateson, *La cérémonie du Naven*, Michel Houseman et Carlo Serveri écrivent : « Décrire – c'est la première fois qu'un ethnologue formule aussi clairement ce problème – signifie mettre en jeu le point de vue de l'observateur » (Paris, Minuit, 1986 [1971], p. 8). Derrière le mot « description » se cache en fait l'un des éléments de la complexité telle que définie par Morin, la réflexivité nécessaire parce que nous ne pouvons que « décrire », c'est-à-dire utiliser notre propre subjectivité pour percevoir le monde. D'où le besoin incessant de méthodes d'objectivations sans lesquelles aucune science ne pourrait se développer : le modèle, ses catégories, les estimations (de la valence), tout cela est une tentative d'objectivation du monde que j'observe et qui se donne à moi au travers des entretiens.

adaptation, déstructuration, restructuration, mutation... doit permettre de bien mieux comprendre ce qui se passe dans ladite société. Un peu à la manière d'un ethnologue, j'essaie, avec des données limitées, de m'assurer, à travers cette image, des raisons de penser ce qui se produit sans dissocier les éléments : quand je parle d'une personne, c'est de cette personne indissociable du système qu'elle contient comme elle est contenue par lui, cet ensemble étant lui-même noyé dans l'événement qu'il contribue à créer et à phagocyter lui-même...

À l'issue de ce travail, il me semble que le lecteur devrait, comme moi-même, se sentir parfaitement en symbiose avec les deux citations mises en exergue : Durkheim et Weber au début du siècle dernier avaient perçu la nécessité d'accepter de *se laisser déconcerter* par des *méthodes nouvelles* pour réussir à faire ce qu'on appelait alors des « découvertes ».

## Bibliographie

- Archer, Margaret S., *The Reflexive Imperative in Late Modernity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- Bagaoui, Rachid, « Un paradigme systémique relationnel est-il possible? Proposition d'une typologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 3, n° 1, 2007, p. 151-175, et aussi <http://id.erudit.org/iderudit/602468ar>.
- Bagaoui, Rachid, « La sociologie relationnelle comme principes structurants et comme théories sociales », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 5, n° 1, 2009, p. 25-29, et aussi <http://id.erudit.org/iderudit/038619ar>.
- Bajoit, Guy, *Pour une sociologie relationnelle*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.
- Bajoit, Guy, *La maison du sociologue. Projet de théorie sociologique générale*, Louvain la Neuve, Academia-L'Harmattan, 2015.
- Barel, Yves, *La ville médiévale. Système social, système urbain*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1975.

- Bensa, Alban et Éric Fassin, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, n° 38, mars 2002, <http://terrain.revues.org/1888>.
- Bessin, Marc, Claire Bidart et Michel Grossetti, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2010.
- Bouchard, Pierre, « Théories de l'action et parcours de vie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2006, p. 67-114.
- Communications, n° 18, *L'événement*, Paris, Seuil, 1972.
- Donati, Pierpaolo, « La relation comme objet spécifique de la sociologie », *Revue du MAUSS*, n° 24, 2004. p. 233-254.
- Donati, Pierpaolo et Margaret S. Archer, *The Relational Subject*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.
- Durkheim, Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, 1999 [1937].
- Elias, Norbert, *La société des individus*, Fayard, 1991 [1987].
- Emirbayer, Mustafa, « Manifesto for a Relational Sociology », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 2, 1997.
- Grossetti, Michel, *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Presses universitaires de France, 2004.
- Héritier, Françoise, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.
- Houseman, Michel et Carlo Serveri, « Lecture de Bateson anthropologue », texte placé en tête de l'ouvrage de Grégory Bateson, *La cérémonie du Naven. Les problèmes posés par la description sous trois rapports d'une tribu de Nouvelle-Guinée*, Paris, Minuit, 1971 [1986], p. 7-31.
- Laflamme, Simon, *Des biens, des idées et des personnes au Canada, 1981-1995. Analyse macrologique relationnelle*, Sudbury, Prise de parole / Paris, L'Harmattan, 2000.
- Laflamme, Simon, *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995.
- Moirand, Sophie et al. (dir.), *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelles, 2013.
- Molénat, Xavier, *Les penseurs de la société*, Paris, Sciences Humaines, 2015.
- Simmel, Georg, *Le Conflit*, Belval, Circée, 1995 [Le texte semble issu de *Soziologie*, paru en 1908 à Strasbourg].
- Vautier, Claude, « De l'intérêt d'une approche relationnelle dans la modélisation des systèmes complexe », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2016.

- Vautier, Claude, « La faille et la brèche : réflexions sur un dépassement possible des controverses contemporaines en sociologie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 9, n° 1, 2013, p. 289-317.
- Vautier, Claude, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 2, 2008, p. 77-106.
- Vautier, Claude, note de lecture sur Guy Bajoit, *La maison du sociologue. Projet de théorie sociologique générale*, Louvain le Neuve, Academia-L'Harmattan, 2015, dans *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, p. 358-367.
- Weber, Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1992 [1965].